

NÉCROLOGIE



F. JEAN-MARIE ROGER TILLARD, O.P.

1927 - 2000

Introduction

Le fr. Jean-Marie Roger Tillard, après une longue maladie, est décédé au Centre Elisabeth-Bruyère, à Ottawa, le 13 novembre 2000. Il était âgé de 73 ans et deux mois, dans sa cinquantième année de profession religieuse et sa quarantième année de service presbytéral.

Commencée au mois de mars 1999 et détectée en octobre 1999, cette maladie consistait en une tumeur de la synovie, qui envahit tous les muscles de la jambe gauche. Une maladie rare et grave car, dans les rapports médicaux internationaux, seulement 66 cas semblables furent déclarés en 1999... Pour éviter qu'elle ne gagne les poumons (par la plèvre) et pour écarter l'amputation, on essaya le traitement de chimio-thérapie jusqu'en septembre 2000. Mais sans aucun résultat, tout étant demeuré stationnaire. Aussi en octobre et novembre, la maladie connut une évolution rapide et le 13 novembre, vers 2 h 15, le P. Tillard décédait en présence de sa soeur Christiane.

Cette longue maladie - plus d'un an et demi - fut vécue par le fr. Roger Tillard avec beaucoup de foi et d'espérance. Il n'aimait pas du tout parler de sa maladie, mais il savait bien de quoi il s'agissait. Le Dr Gaston Sauvé et le Dr S. Verma lui ont indiqué au fur et à mesure comment sa condition évoluait. Ses frères du couvent St-Jean-Baptiste lui ont témoigné beaucoup d'attention, tant au couvent qu'à l'hôpital. Combien de personnes ont communiqué avec lui par télécopieur durant sa maladie, celles dont il était le plus proche, en particulier sa soeur Christiane et son beau-frère Guy Le Rolland, des frères du couvent Albertinum de Fribourg, ses amis de France, d'Angleterre, d'Italie, de ceux qui ont travaillé avec lui en œcuménisme : anglicans, orthodoxes, disciples du Christ, membres de *Foi et Constitution* et du Secrétariat pour l'unité des chrétiens, en particulier son très bon ami Pierre Duprey. Ces témoignages de grande fraternité l'ont beaucoup touché.

A l'occasion de son décès, le couvent St- Jean Baptiste a reçu de nombreux messages de condoléances d'un peu partout et plusieurs articles sont parus dans les journaux canadiens, français, anglais et italiens, jusqu'au dernier livre: *Credo nonostante* (en italien) ou *Je crois en dépit de tout. Entretiens d'hiver avec Francesco Strazzari* (en français)...

Cette notice nécrologique voudrait repasser brièvement la vie du P. Tillard, en faisant place aussi aux témoignages de plusieurs personnes qui l'ont connu de près.

I. LES ORIGINES ET LA PREMIÈRE FORMATION

1927-1949

Né à Saint-Pierre-et-Miquelon, le 2 septembre 1927, il était le fils de Fernand Tillard et de Madeleine Ferron, tous les deux décédés. Sa soeur Christiane m'a envoyé une carte montrant l'Ile-aux-Marins, qui s'appelait à cette époque l'Ile aux-Chiens, où ses parents se sont mariés, où naquit Roger et où il reçut le baptême. Il était par sa mère parent de Mgr Auguste Diès, éditeur de Platon dans la collection Guillaume-Budé, spécialiste de la philosophie ancienne. Un ami de la famille avait été aussi Mgr Louis Duchesne, dont les travaux ont apporté beaucoup de points nouveaux à l'étude du christianisme ancien.

Sa soeur Christiane m'a aussi fourni quelques éléments sur l'enfance du P. Tillard. « Roger, écrit-elle, avait 6 ans de plus que moi, j'étais donc petite fille quand il avait 12 ans. Cependant, je me souviens de l'atmosphère du foyer, un père et une mère profondément croyants (prière en famille, bon exemple, etc...). Tout petit, Roger était déjà différent des enfants de son âge. Il avait dès son plus jeune âge une grande dévotion et admiration pour la Vierge. Il s'était installé un autel sur une grande armoire; mon père menuisier lui avait confectionné un tabernacle et il disait la messe habillé comme un prêtre et moi, j'étais l'enfant de chœur habillé aussi; souvent tout se terminait par une dispute, car déjà il avait le goût du parfait et moi je n'avais que 6 ans... Dans ses loisirs, il faisait partie des louveteaux et plus tard du scoutisme où il se donnait à plein et il était membre d'une chorale de jeunes. Il était passionné par l'étude des roches et il collectionnait les plantes de la montagne et les classait dans un herbier... A 16 ans il passait son Brevet Élémentaire avec succès et c'est alors que les examinateurs avaient dit: « Il faut que ce garçon continue ses études ». Étant dans une école libre, il ne pouvait pas bénéficier d'une bourse du gouvernement, et ce sont des particuliers anonymes au début qui ont payé ses études ».

Ses études secondaires, commencées à Saint-Pierre-et-Miquelon au Collège Saint-Christophe des Pères Spiritains, l'éveillent à la culture, grâce à des éducateurs comme les Pères Palussière, Le Gallo et Pichon. La guerre interrompt les activités du Collège Spiritain à Saint-Pierre-et-Miquelon. Et voici que « Roger est donc parti seul sur une goélette à charbons, n'ayant jamais voyagé; mes parents étaient très inquiets, je m'en souviens. » Et le jeune étudiant se retrouve au Canada au Collège Saint-Alexandre, à Limbourg. « Et l'année d'après, en 1945, mon père décédait. C'est la veille de son décès que maman a reçu la lettre de Roger, exprimant son

désir d'être prêtre: ainsi mon père l'a su avant de mourir. Maman n'a pas voulu que Roger revienne et elle a travaillé comme institutrice. Et c'est surtout au Collège Saint-Alexandre de Limbourg, que Roger a étudié avec enthousiasme et joué un rôle actif dans la rédaction du journal du Collège. Il fonda avec son compatriote P. Gilbert un groupe théâtral qui aura quelque succès et fera une tournée dans le Bas-Québec. Il est alors en contact avec des professeurs qui lui font aimer les humanités, Aloys Gutzwiller et Paul Gay, dont la culture littéraire et les talents remarquables de conférencier ont joué un rôle important dans le développement culturel tant des Franco-Ontariens que des Québécois de l'Outaouais.

Nous avons demandé au Père Paul Gay, c.s.sp., qui fut le professeur de Rhétorique de Roger Tillard au Collège St-Alexandre de Limbourg en 1946-1947, de nous présenter « Roger Tillard étudiant ». Voici son témoignage.

Roger? Un jeune homme vivant, joyeux, ouvert à tout et à tous, espiègle, mais sans méchanceté. Ainsi, de son temps, les élèves ne pouvaient pas sortir du Collège sans raison grave. Aller « en ville » à Hull ou Ottawa? N'y pensez pas! Le Père Gérard Boucher, directeur, accordait difficilement cette permission...Or, que fait Roger, un jour que l'air libre l'attirait? Sachant le Père Boucher amateur de Tino Rossi, Roger entre chez le directeur et lui parle abondamment du dernier disque de l'illustre chanteur. A la fin de l'entretien, Roger demande innocemment au Père Boucher: « Puis-je aller en ville? » Oui! répond immédiatement le directeur, sans exiger de raison.

Roger? Je le vois encore à son pupitre de classe, la tête penchée à gauche, écrivant, sans brouillon, paragraphe sur paragraphe, la plume rapide tournoyant toujours de gauche à droite... En fait, une seule matinée lui suffisait pour rédiger *Le Journal des Jeunes*, le photocopier et le distribuer. Cette facilité pouvait lui jouer des tours. Ainsi, à Québec, à l'examen de français au baccalauréat, le correcteur de sa dissertation, après lecture, soupira: « Très bon, mais trop long! » Et de baisser la note! (Cet infinitif de narration eût plu à Roger!)

Roger? Il goûta d'instinct le classicisme du grand siècle. Les maîtres - surtout Racine - s'incorporèrent naturellement à ses jugements. Un jour, à la fin d'un cours sur quelques scènes d'*Athalie*, je le vois laisser sortir de classe ses camarades, je comprends qu'il veut me rejoindre, seul. Alors, d'un regard rayonnant, il me lance du fond du coeur: « C'est beau, *Athalie*! » . Vous devinez la joie d'un professeur devant un tel aveu!

Roger? Le côté le plus révélateur, c'était - et ce sera toujours - son coeur. Dans sa classe se trouvait un élève nommé Jean-Marie Bédard, d'Ottawa, qui se lia d'amitié avec Roger. Comme Roger était seul et étranger, il fut pratiquement adopté par la famille Bédard, fidèle en rejets. Un de plus, un de moins, qu'était-ce autrefois dans les familles

nombreuses? Pour sceller cette amitié - cette fraternité d'adoption - Roger accolera toujours le prénom de Jean-Marie à son propre nom. Il sera pour toujours le *frère Jean-Marie Roger Tillard, de l'Ordre des Frères Prêcheurs*.

Roger? Ce Dominicain, qui reste toujours jeune, ce grand théologien qui aimera passionnément l'Eglise et usera ses forces pour l'*unité* des anglicans et des catholiques...
Bonjour, Roger!

On ne se surprendra pas qu'au Collège Saint-Alexandre, son univers humaniste ait fait une place privilégiée à des écrivains comme Charles Péguy, François Mauriac, Georges Bernanos. Tous trois, avec des préoccupations et des styles différents, sont des croyants, des mystiques même, qui portent sur le temps un regard positif, - tout est grâce - et exigeant. Le jeune collégien dévore la littérature nouvelle et, pour gagner quelque argent, écrit des discours, que prononceront dans des réunions littéraires certains personnages réputés intellectuels. L'un d'eux gagnera un prix, dont Tillard ne verra pas un centime, alors qu'il est l'auteur du texte primé. Sa vocation de service intellectuel, qui durera jusqu'à aujourd'hui, commence là.

En 1948, Roger avait passé son baccalauréat et « il a voulu, se souvient sa sœur Christiane, prendre une année de réflexion sur sa vocation. Il est donc venu travailler à Saint-Pierre pendant un an. Il était alors directrice (!) d'une école de filles, le pensionnat . C'était la première fois qu'un homme était enseignant dans une école de filles, et moi j'étais l'une de ses élèves ».. Ensuite, il repartit « au Canada » et c'est là qu'il poursuivit son cheminement en entrant dans l'Ordre des Frères Prêcheurs. .

II . LES PREMIÈRES ANNÉES DANS L'ORDRE DOMINICAIN

1949-1957

Quand Roger Tillard était étudiant au Collège St-Alexandre de Limbourg, le Père Gérard Paré, o.p., alors prieur du couvent Saint-Jean-Baptiste, l'avait invité, en mai 1949, à dîner au couvent. Et c'est probablement sous l'influence du Père Paré que Roger a demandé à entrer dans l'Ordre dominicain. Le P. Jean-Marie Dionne était alors père-maître du noviciat et il accepta la demande de Roger Tillard, qui commença son noviciat le 14 septembre 1949. Ses confrères de noviciat étaient Camille Bouvier, Bernard Trépanier, Yvon Veilleux et André Saint-Jacques. Et il fit profession simple à Saint-Hyacinthe, le 15 septembre 1950.

Après son noviciat, il se rendit au couvent d'études, le Collège dominicain de philosophie et de théologie d'Ottawa. Le père-maître des étudiants était alors le P. Henri-Dominique Lecavalier. Il étudia la philosophie au Collège d'Ottawa, de 1950 à 1952. C'est à ce moment-là que j'ai eu le bonheur de lui enseigner les langues bibliques (grec et hébreu): on pouvait remarquer ses dons intellectuels peu ordinaires, ses capacités d'assimilation, sa curiosité et sa studiosité. Et, en 1952, le Modérateur du Collège décida d'envoyer le Fr. Tillard aux études de philosophie et de théologie en Europe.

C'est ainsi qu'en 1952-1953, il étudia la *philosophie* à l'Université Saint-Thomas d'Aquin (Angelicum), à Rome, où il obtiendra un doctorat en philosophie. Sa thèse, qui avait pour titre : « Le bonheur selon la conception de saint Thomas d'Aquin », fut publiée à Ottawa en 1953. Il fit sa profession solennelle, le 15 septembre 1953.

Après sa profession solennelle en 1953, il poursuivit jusqu'en 1957 des études en *théologie* au Saulchoir, maison d'études de la Province de France, où il fut ordonné prêtre, le 3 juillet 1955. Il se trouvait, là encore, en milieu dominicain. Celui-ci lui offrit une approche théologique de la foi chrétienne où s. Thomas d'Aquin jouait un grand rôle. Il ne s'agissait pas d'étudier celui-ci à travers les grands commentateurs (Cajetan, Jean de Saint-Thomas), encore que ceux-ci n'étaient pas ignorés, mais de retrouver la vie du texte même de Thomas d'Aquin. A cette époque, le Saulchoir appliquait depuis longtemps la méthode historique à l'étude des textes thomistes. L'attention ne se portait pas uniquement, ni d'abord, sur l'apport de la philosophie aristotélicienne, mais, selon la nature de la réflexion théologique, sur l'utilisation, par Thomas d'Aquin, de l'Écriture, des textes patristiques, des décisions conciliaires, des événements ou situations qui y avaient conduit.

Si la philosophie aristotélicienne pratiquée par Thomas d'Aquin était connue et exposée au Saulchoir, d'autres courants philosophiques marquaient l'époque. Tillard s'y intéressait vivement et en lisait les auteurs. Mentionnons, entre autres, le courant personaliste, représenté alors par Emmanuel Mounier; il avait un attrait tout spécial pour Albert Camus, qu'il considéra comme l'un de ceux dont la pensée l'a le plus marqué. L'étudiant du Saulchoir se trouvait en outre au confluent d'un renouveau bien établi de la théologie thomiste, au contact de professeurs que leur vocation dominicaine rendait sensibles aux questions qui surgissaient, aux approches développées par les sciences humaines, et, d'abord et avant tout, au contexte de la théologie, qui est la foi vivante de la communauté croyante. Tillard est demeuré fidèle à ce terreau de ses premières études théologiques. Son milieu de réflexion sera celui d'un couvent où la célébration solennelle de la liturgie, le climat de prière et de contemplation, une vie fraternelle comportant

non seulement le partage du toit et de la table mais aussi une réflexion sur la foi, sont inséparables des études.

Des professeurs ont marqué plus particulièrement la formation théologique de Tillard. Avant que celui-ci n'arrive au Saulchoir, le P. Sertillanges avait donné dans la collection de la *Revue des jeunes*, un commentaire des questions de la *Ia Pars* sur la nature divine, où une grande place était faite au caractère spécifique de la connaissance de Dieu. Pour guider sa réflexion sur les personnes divines, Tillard eut pour professeur le fr. Hyacinthe Dondaine. Beaucoup d'étudiants qui ne l'ont pas eu comme professeur se souviendront, pour avoir scruté attentivement les notes et appendices de son commentaire de la Somme dans la collection de la *Revue des jeunes*, que le P. Dondaine commentait ces pages de Thomas d'Aquin en soulignant le caractère personnel et totalement interdépendant des trois personnes, l'ordre des processions, qui donne à chaque personne ses propriétés et met en évidence le rôle premier du Père, et les missions divines, à la fois manifestation et clé de la connaissance que la foi possède des Personnes divines. Encore là, l'Écriture, reçue dans la tradition vivante, notamment dans le symbole de Nicée, donnait sa vraie perspective à la réflexion thomiste sur la foi en Dieu. Les répercussions de cette réflexion sur la vie des Personnes divines se retrouvaient dans la question 93 sur l'homme, image de Dieu, et sur l'ensemble des questions dogmatiques.

Le P. Jean Tonneau, lui, joua un rôle important dans la compréhension qu'eut Tillard, de la théologie morale de s. Thomas. Là encore, une partie de l'enseignement thomiste, d'ordinaire facilement traitée comme un pur et simple démarquage de l'éthique aristotélicienne, devenait une réflexion sur l'anthropologie chrétienne. En le faisant à son image, Dieu, dans l'acte créateur même, donnait à l'être humain sorti de sa volonté et de sa sagesse, une impulsion dont le terme était le retour à son créateur. J. Tonneau concevait la morale thomiste comme essentiellement téléologique. Dans sa présentation des vertus, la prudence jouait un rôle clé. Mais la clé de voûte du comportement chrétien se trouvait dans les vertus théologales. Enfin, aidé par ses professeurs, il obtint la licence et le doctorat en théologie aux Facultés du Saulchoir en 1957.

Le Saulchoir n'offrait pas à Tillard que des professeurs capables de renouveler la compréhension de Thomas d'Aquin, mais aussi certains hommes dont la vie était centrée sur Dieu, dans l'adhésion de foi. De ce point de vue, Tillard trouva un stimulant dans la personne du P. Denys Forestier, alors prieur du couvent et dont les articles, alors qu'il était aumônier général des scouts de France, avaient joué un rôle clé dans l'éveil de sa vocation dominicaine. Il eut pour condisciples des frères qui très tôt s'attachèrent à une réflexion sur le mystère chrétien qui devait avoir des prolongements importants dans les années à venir. Jacques Pohier s'attacherait à retenir de la psychologie ce qu'elle disait de l'être humain et à mettre ses vues en rapport avec

l'approche chrétienne de Dieu, en suggérant des purifications nécessaires d'attitudes qui tendent à simplifier l'inexprimable. Claude Geffré poursuivrait une réflexion sur la vie de foi, l'herméneutique et le dialogue avec les grandes religions. Bernard-Dominique Dupuy apporterait une contribution importante à l'œcuménisme et au dialogue avec le judaïsme, cherchant à mettre en valeur les racines communes. Albert Besnard proposerait à un large public, dans ses livres et dans *La Vie Spirituelle*, une réflexion sur la croissance de la foi au quotidien, en particulier sur la vie de prière. Chacun avait son style. La source était la même.

Le milieu du Saulchoir préparait Tillard à ce que son service de l'Eglise allait devenir, au fur et à mesure que les besoins de la communauté chrétienne requerraient sa collaboration. Les années passées dans ce milieu où des gens de toutes tendances se rencontraient, les contacts, aussi, avec d'autres milieux, à une époque qui mettait en place des perspectives plus adéquates sur le mystère chrétien, ont été décisives pour la formation des intuitions théologiques comme des préoccupations ecclésiales du P. Tillard

III. LE TRAVAIL APOSTOLIQUE

Nous parlerons d'abord de l'enseignement théologique du P. Tillard; puis de sa contribution active à des groupes de recherche et de consultation théologique; ensuite de ses champs de recherche privilégiés et de ses publications; et enfin nous ajouterons quelques mots sur d'autres ministères où il s'est engagé. Il est impossible de rapporter tout ce que le P. Tillard a accompli : je laisserai la parole à ceux et celles qui l'ont mieux connu..

1. L'enseignement théologique

a) À la Faculté de théologie du Collège dominicain

En 1957, à son retour des études théologiques au Saulchoir, le P. Tillard se voit confier l'enseignement de traités dogmatiques : la théologie trinitaire, la christologie et la théologie sacramentaire, qui sont demeurées les pièces centrales de sa réflexion. Sans doute expliquera-t-il la *Somme de théologie* de s. Thomas, non seulement à travers les grands commentateurs (Cajetan, Jean de St-Thomas), mais en tentant, fidèle à sa première formation, de retrouver la vie du texte même, en remontant aux sources de l'Écriture Sainte et des Pères de l'Eglise, selon l'application de la méthode historique à l'étude des textes thomistes. Les archives du Collège

possèdent encore le texte des premiers enseignements du P. Tillard, qui lui ont demandé beaucoup de travail. .

Mais en 1969, l'arrivée à la Faculté de théologie de jeunes professeurs qui avaient tous été tous ses élèves permettra au P. Tillard de concentrer son enseignement et sa recherche dans les deux secteurs de théologie dogmatique, qui devaient jouer un rôle important dans le travail oecuménique, auquel il a commencé très tôt à participer. Il garde donc l'enseignement de la christologie et, en théologie sacramentaire, il se réserve le traité sur l'eucharistie, dont il a montré dès le début de son enseignement en une série d'articles, puis dans un livre, *L'Eucharistie, Pâque de l'Eglise*, le rôle central dans la vie de l'Eglise. Pour lui, « l'eucharistie fait l'Eglise » le sacrement demeure à la fois un lien de communion et la *crux* des pasteurs des diverses Eglises. .

En septembre 1968, le P. Tillard devient l'initiateur des samedis théologiques, appelés avec humour « sabbats théologiques ». Voici la liste des premiers cours : 1) *La relation de l'Eglise et du monde*, par le P. M.-Dominique Chenu, o.p. : comment cette relation est-elle envisagée par la Constitution pastorale *Gaudium et Spes*? 2) *Questions sur la nature et le sens de la vie religieuse*, par J.-M. R. Tillard et Albert Gauthier, o.p. : en quoi la vie religieuse représente-elle une authentique façon de vivre l'Evangile?; 3) *Questions sur Dieu: Le Christ et les théologiens de la mort de Dieu*, par J.-M. R. Tillard, o.p. : quel est l'enjeu de cette mise en question de notre conception traditionnelle de Dieu? quelles en sont les racines?

Dès les premiers cours, en 1968, on comptait la présence d'au moins 200 à 250 personnes. L'orientation de ces cours a été guidée et inspirée par la Constitution *Gaudium et Spes*, 4,1 : « L'Eglise a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Evangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur les relations réciproques ». Ces cours du samedi, offerts selon la tradition propre du Collège, attirèrent plusieurs religieux, religieuses, laïcs, pasteurs. Et de ces rencontres naquirent beaucoup d'amitiés et d'échanges entre les participants, comme aussi un climat de ferveur dans l'approfondissement de la foi et un intérêt porté à la vie de l'Eglise et à l'expérience humaine à notre époque. Principal collaborateur des samedis théologiques, le P. Tillard a présenté dans ce cadre au moins cinquante cours différents, jusqu'à la fin de sa vie. A titre d'exemples : en 1979, *Un témoin de la foi, Dietrich Bonhoeffer*; en 1984, *En l'an 2000 qui évangélisera et qui rassemblera?*; en 1986, *La mort sous le regard du croyant.*; en 1987, *L'Eglise naît communion pour être témoin de la communion*; en 1989, *La communion dans l'Eglise locale*; en 1996, *Ils cesseraient d'être nos frères s'ils cessaient de dire avec nous le Notre Père*; en 1998, « *Souviens-toi...Memento* »; en 1999, « *Transmets ce que tu as reçu* ».

Le programme et le type d'enseignement qu'il requiert a toujours été, pour Tillard comme plusieurs de ses ancien(ne)s élèves devenu(e)s à leur tour professeur(e)s, une préoccupation importante. Pour lui, il ne s'agit pas de transmettre des notions : car on est aux prises avec les réalités de la foi chrétienne, qui rejoignent l'être humain en ce qu'il a de plus secret. Dieu n'est pas objet de connaissance pur et simple. Il est quelqu'un qui se tient dans la vie des hommes. Les PP. Tillard, Cailhier et Trémel s'étaient vu confier par leurs confrères le soin d'élaborer un projet de programme d'études de premier cycle réparti sur trois ans. Il s'agissait d'abord et avant tout d'organiser l'enseignement de façon à ce qu'il reflète l'unité organique des sources de la réflexion théologique et ce qu'on appelle, pour faire court, le dogme et morale. Trémel et Cailhier ont œuvré dans leurs secteurs respectifs : exégèse et morale; Tillard a surtout travaillé au secteur du dogme. En ce domaine, il élaborera un programme mettant en lumière les fondements majeurs de la théologie de Dieu : moyens et valeur de la connaissance de Dieu par l'intelligence dans la foi, rôle central de la personne du Père dans l'économie, la révélation par la Parole et l'Esprit et la vie de foi; rôle capital du Christ, pleinement Fils de Dieu et pleinement homme, sacrement du salut, inséparable de l'Esprit Saint, fondement du caractère sacramentel de la vie chrétienne, et tête du Corps qu'est l'Église. Les étudiant(e)s du P. Tillard se souviennent de son insistance à montrer pourquoi Thomas d'Aquin n'a pas écrit, dans la *Somme*, un traité sur l'Église distinct du traité sur la personne du Christ Sauveur et la nature sacramentelle de la vie chrétienne axée sur l'eucharistie.

Le P. Tillard fut l'un des principaux artisans de la physionomie que notre institution universitaire acquit durant ces années : obtention de la charte pontificale de la Faculté de théologie (1965 et 1975), de la charte civile universitaire avec les pouvoirs de décerner les grades en philosophie, en théologie et en théologie pastorale (1967); réorganisation – tout en étant fidèle à la tradition dominicaine – du programme de la Faculté de théologie (1970); ouverture du Collège dominicain (1967) à une clientèle non-dominicaine (religieuse et laïque, comprenant hommes et femmes); mise sur pied des sessions d'été, des cours du soir et du samedi, des conférences publiques de professeurs de renom international, afin d'attirer un nombre croissant d'étudiant(e)s et d'accroître le rayonnement du Collège. Dans ces diverses initiatives, le Collège bénéficia des judicieux conseils et de la collaboration fidèle du P. Tillard.

b) Dans d'autres Facultés de théologie

Au Canada

En 1957, le P. Tillard est invité à donner des cours à la Faculté de théologie de l'Université Laval. Avec le P. André Liégé, qui vient au Canada chaque année, Jacques Laforest, de l'Université Laval, le frère Gaston (des Écoles chrétiennes), le Père Hirz, il compte parmi les artisans de la première heure de l'Institut de pastorale catéchétique mis sur pied par la Faculté de théologie de l'Université Laval. En même temps, il donnera des cours au département des sciences religieuses de l'Université d'Ottawa et enseignera le traité de la Trinité et la christologie à *Sedes Sapientiae* (qui deviendra l'Université Saint-Paul). Son travail était marqué, à Québec, comme à Ottawa, par le souci de répondre aux besoins pastoraux de l'Église. Plusieurs de ses anciens étudiants, devenus évêques, se plaisent à le souligner : « La théologie devenait nourriture pour l'apostolat ». L'Institut dominicain de pastorale de Montréal lui demandera aussi des séries de cours, si bien que son existence prendra de plus en plus l'allure d'un « frère pérégrinant ».

En Belgique, il enseignera, de 1966 à 1980, au Centre international *Lumen Vitae* à Bruxelles.

En Angleterre, il sera Guest Professor à St. John College, Nottingham en 1967-1968, à Stephen's House, Oxford, en 1969, et à Lincoln College en 1970.

En Espagne, il sera invité à enseigner à Salamanque, Barcelone et Madrid.

En Suisse, à partir de 1981 jusqu'à sa mort, il collaborera deux mois chaque année, à l'enseignement de la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg.

2. Contribution à des groupes de recherche et de consultation théologique

Tout en demeurant professeur titulaire à temps plein de la Faculté de théologie du Collège dominicain d'Ottawa, le P. Tillard accepta de nombreuses invitations à participer à des groupes de recherche ou de consultation théologique. Signalons brièvement la contribution importante qui fut la sienne dans ces divers milieux.

- a. De 1962 à 1967, il fut expert et conseiller théologique de l'épiscopat canadien, au Concile Vatican II. Il passera alors à chaque année plusieurs semaines à Rome, où il jouera un rôle en particulier dans les discussions préparatoires au décret sur la vie religieuse. *Le Devoir* recevra de lui des collaborations régulières qui, délaissant le style anecdotique, essaient de dégager les enjeux réels des débats, la portée des textes votés. Ses articles suggèrent comment beaucoup de labours théologiques, commencés des décennies avant la convocation du concile, ont trouvé leur consécration et ont contribué à une mise à jour de la vie de l'Église. Le P. Tillard donna en 1997 à l'Université Laval une conférence intitulée « L'épiscopat canadien francophone au Concile », qu'il est impossible de citer ici, mais qui situe bien l'attitude de l'épiscopat canadien au concile Vatican II.

Rome est aussi le lieu où Tillard commence à développer, à l'occasion de rencontres et des demandes qu'il reçoit durant les sessions, une collaboration œcuménique qui ira toujours en s'amplifiant et qui deviendra l'objet majeur de son travail. Il dialogue avec les groupes anglicans, réformés, orthodoxes, et poursuit des discussions avec des théologiens de ces diverses confessions. Il fait partie des premiers « observateurs » catholiques officiels, à l'Assemblée d'Uppsala et y travaille avec Jean Meyendorff et Jean Zizioulas au texte sur le culte.

- b. De 1965 à 1968, il est président de la Société canadienne de théologie et, de 1974 à 1980, membre de la Commission internationale de théologie, à Rome.
- c. C'est surtout au plan œcuménique que sa contribution fut la plus importante :
- Au plan national, il est à partir de 1969, membre de la commission nationale pour l'union des Églises catholique et anglicane (ARC), Ottawa.
 - Au plan international, on fait appel à lui comme membre de diverses commissions œcuméniques : à partir de 1969, il est membre de la Commission internationale mixte pour l'unité organique de l'Église catholique romaine et de l'Église anglicane (Rome-Londres) (ARCIC).
- d. En 1969, il devient consultant du Secrétariat pour l'unité des chrétiens, auprès des cardinaux Johannes Willebrands et Edward Idris Cassidy et son ami Pierre Duprey.

- e. En 1977, on l'invite à devenir membre de « The International Commission for the Dialog with the Disciples of Christ » (Rome-Indianapolis).
- f. En 1978, il est choisi comme vice-président de *Foi et Constitution (Faith and Order)* du Conseil œcuménique des Églises (Genève). Il jouera un rôle important dans la rédaction du document du *BEM (Baptême, eucharistie, ministères)*.
- g. En 1979, il devient membre de la Commission internationale pour l'union des Églises orthodoxe et catholique romaine (Rome-Constantinople).
- h. En 1980, il est élu membre de l'Institut Paolo VI (Rome) pour les recherches sur le concile Vatican II.
- i. De 1981 à 1985, il fait partie du conseil de direction de l'Institut œcuménique de Tantur, Jérusalem.
- j. En 1986, il est invité à faire partie de l'Association Jacques-Maritain, Paris-Ottawa.
- k. En 1998, il est invité comme professeur à l'Institut œcuménique orthodoxe de Chambesy-Genève, Suisse.

3. Champs de recherche privilégiés et publications

Spécialiste en théologie dogmatique, le P. J.-M. R. Tillard a surtout concentré sa recherche en deux domaines particuliers. Ces deux champs d'étude ont d'abord été explorés dans deux volumes publiés au cours des années '60.

- *L'Eucharistie, Pâque de l'Eglise*, Paris, Cerf, 1964, 267 p. Traduction en anglais, italien, portugais, espagnol.

Présentation du P. Tillard : « Ce livre veut simplement mettre en lumière les enracinements d'une vérité traditionnelle en ecclésiologie et en théologie sacramentaire : *L'Eucharistie fait l'Eglise*. Une recherche, entreprise depuis le temps de nos études théologiques au Saulchoir nous a peu à peu conduit à penser que l'explication courante de

ce point ne rendait pas parfaitement compte de toute la richesse du donné révélé, qu'en particulier elle ne voyait pas assez clairement comment les divers aspects du sacrement du corps du Christ s'unifiaient précisément dans la construction du corps ecclésial du Seigneur. Notre but est de montrer cette unification. Surtout, après avoir rapidement évoqué la notion chrétienne du Salut en Jésus Seigneur, nous montrerons comment toutes leurs affirmations s'enracinent dans la certitude universelle que le sacrement de la Table du Seigneur accomplit la Pâque de l'Eglise en marche vers le royaume eschatologique.»

- *Le salut, mystère de pauvreté*, Paris, Cerf, 1968.

Présentation : « Lorsque l'Eglise va vers les pauvres, ce n'est pas simplement parce que leur misère et leur dénuement lui déchirent le cœur et éveillent sa pitié. C'est aussi parce qu'elle se reconnaît en eux, parce que Jésus, traîné au Calvaire, a pris place dans le douloureux cortège des pauvres sans défense, moqués, bafoués dans leur dignité d'hommes, parce que le Salut jaillit de la pauvreté pleinement assumée par Dieu dans l'incarnation. Cela ne résout pas le mystère de la pauvreté et de la souffrance. Mais le chrétien découvre que la pauvreté et la souffrance, causées par le péché, sont à la fois un mal dont il faut à tout prix libérer l'homme et l'instrument de sa Rédemption.»

De 1957 à 1975, la réflexion du P. Tillard porta surtout sur *l'engagement religieux*, puis, de 1975 à 2000, sur *l'ecclésiologie*, en particulier les problèmes œcuméniques..

a) De 1957 à 1975, la théologie de la vie religieuse

De 1960 à 1964, le P. Tillard donne, le samedi matin, aux religieuses de la région d'Ottawa, des cours et entretiens qui sont à l'origine des samedis théologiques et qui serviront de base à deux ouvrages.

- *C'est lui qui nous a aimés*, Paris, Desclée de Brouwer, 1963, livre qu'il dédia à sa mère: « A ma mère, dont la vie m'a révélé le vrai sens de l'évangile »

Présentation de l'auteur : « Et à ce petit livre on aurait pu aisément donner comme sous-titre *Méditations sur le Dessein de Dieu*. Écrit dans une langue sobre, alerte, volontairement dépouillée de tout artifice, il vise à faire saisir au chrétien, très simplement, toute la profondeur de l'amour du Père, manifesté dans le Christ Jésus, dont chacun des instants de sa vie est baignée. Il veut introduire le lecteur jusqu'à la source la plus intime de l'expérience chrétienne. La vie chrétienne nous apparaît ainsi comme un

jaillissement de la plénitude de la vie trinitaire, empruntant les deux chemins choisis par le Père pour réaliser son dessein : la Création (une merveille) et la Pâque du Seigneur Jésus. Et puisque Dieu , dans le plus intime de son mystère personnel, est Amour, il aboutit à faire de l'homme marqué par le péché un « fils adoptif du Père » en Jésus le Fils unique, et à lui permettre de rejoindre dans la communion fraternelle de l'Eglise tous les frères humains sauvés par la même Pâque, porteur de la même sève de Vie nouvelle. »

- *En Alliance avec Dieu*, Paris, Desclée de Brouwer, 1964.

Présentation de l'auteur : « Il s'agit moins pour le croyant d'imiter le Christ que de laisser le Christ s'imiter en lui. Il rappelle que l'existence chrétienne n'exige pas de l'homme un effort désespérément tendu vers une perfection qui sans cesse le dépasse. Non plus qu'une imitation du Christ conçue comme la copie officielle d'un modèle extérieur. L'existence chrétienne est essentiellement l'emprise de l'amour pascal de Dieu sur la créature qu'il aime et qu'il essaie de s'assimiler peu à peu. L'Alliance nouvelle est la réponse du baptisé qui par un engagement loyal et généreux essaie de correspondre à un dessein divin de pauvreté, de transparence et d'amour ». . . .

Au mois d'août 1967, le P. Tillard participa à Toronto au *Colloque international de théologie*, où il présenta un texte sur la vie religieuse : « L'avenir de la vie religieuse dans une Eglise aux prises avec le problème de la sécularisation », qui devait être publié dans *La Théologie du Renouveau*, Montréal, Fides; Paris, Cerf, 1968, pp.321-332. Avaient été désignés pour réagir à sa conférence le P. M.-Dominique Chenu, o.p., M. Étienne Gilson, le P. George Bernard Flahiff, C.S.B. et le P. Edward Schillebeeckx, o.p.

« La vie religieuse, affirme le P. Tillard, traverse une crise grave. Une inquiétude profonde l'envahit. Il ne s'agit pas seulement d'une remise en question de ses structures mais d'un doute portant sur sa raison d'être ». Sa conférence développait les points suivants : 1) Situation équivoque de la vie religieuse actuelle. 2) Religion et consécration, œuvre de Dieu. 3) Le Serviteur de Yahvé. 4) Le témoignage du religieux. 5) La communauté fraternelle. 6) Nécessité actuelle de la vie religieuse. En conclusion le P. Tillard écrivait: « La *vita religiosa* est-elle donc 'utile' au monde qui se sécularise et perd le souci de compter sur Dieu pour sa promotion? Elle l'est dans la mesure même où ce monde a, qu'il le veuille ou non, besoin de l'Évangile pour cette promotion elle-même, Il faudrait rappeler ici les affirmations de la Constitution *Gaudium et Spes* de Vatican II. Le Peuple de Dieu tout entier passe dans le monde en s'y incarnant, en collaborant activement et totalement à toutes les entreprises humaines visant le progrès de l'humanité. Mais aussi en y apportant le ferment évangélique qui est un ferment de Salut de ce progrès lui-même par un effort d'arrachement des germes qui ne cessent de le

corrompre, effort que l'Événement pascal est venu précisément inaugurer. Pleinement engagé, le laïc, au nom même de sa foi en Jésus Christ achève et sauve le progrès de la Création, Le religieux, par sa vie toute axée sur l'Événement, proclame et montre le *pourquoi* de cet engagement. »

Le P. Tillard a écrit sur la vie religieuse un bon nombre de volumes qui, traduits en plusieurs langues, devait exercer une influence considérable.

- *La vie religieuse dans le mystère de l'Eglise*, Leçon inaugurale au Collège dominicain, Ottawa, septembre 1961.

Présentation du P. Tillard: « Ces dernières années ont vu surgir un renouveau d'intérêt pour le problème théologique de la vie religieuse. A la veille du Concile oecuménique qui se propose d'étudier la structure actuelle de l'Église, bien des questions intimement liées à la nature même la vie religieuse ou à son engagement dans le travail apostolique de l'Église commencent à être discutées. Or l'enjeu de ces discussions sur la vie religieuse est capital, parce qu'il s'agit d'une des formes privilégiées dans lesquelles se réalise concrètement au milieu de nous le dessein salvifique de Dieu. Aussi, voudrions-nous ici, tout simplement tâcher d'évoquer le grand climat théologique, où se situe la vie religieuse. Donc non pas apporter quelque chose de neuf, mais marquer une instance plus particulière sur un aspect essentiel : montrer comment elle s'insère au cœur même du mystère de l'Église. » – Et en conclusion : « Nous nous proposons dans cette étude de montrer comment la vie religieuse n'a de sens et de réalité que par référence au mystère de l'Église. Elle est *d'une part* toute entière dépendante de l'Église « moyen de salut » puisqu'elle trouve son point d'appui et sa raison d'être dans la grâce sacramentelle; elle représente *d'autre part* le moment privilégié de l'Église « communion de vie ». En elle se rejoignent *les deux mouvements* qui structurent l'Économie du Salut : mouvement descendant (toujours premier) dans lequel Dieu se donne (et nous avons vu la grandeur de ce don); mouvement ascendant dans lequel exultant de joie, dans la bénédiction, l'homme en réponse d'amour libre donné à Dieu tout ce qu'il est et tout ce qu'il possède. Mais tout cela s'opère 'dans le Christ ressuscité', là où tous les frères se rejoignent dans le partage de la même vie. »

- *Les Religieux au cœur de l'Eglise*, Cahiers de Communauté chrétienne, Montréal, 1967.

Présentation du P. Tillard: « Nous avons longtemps hésité avant d'accepter la publication en un seul volume de ces articles disséminés en diverses revues. *D'une part*, en effet,

certains d'entre eux (près de la moitié) ont été écrits avant *Lumen Gentium* et ce qu'ils souhaitent a déjà été rappelé ou mis en lumière par le Concile. *D'autre part*, ils se répètent parfois, plusieurs ayant été rédigés pour des revues étrangères et en tenant compte des diverses mentalités des lecteurs. – On nous a cependant affirmé que malgré tout il serait utile aux religieux et religieuses, engagés dans la difficile besogne de l'aggiornamento de leurs Instituts et aux prises avec certains problèmes d'ordre théologique, de posséder un recueil de nos études. Nous avons cédé aux demandes renouvelées faites en particulier par le directeur de la revue *La Vie des Communautés religieuses* et nous livrons cet ensemble au public. »

- *Religieuses dans l'Église d'aujourd'hui*, Assemblée générale de l'Union des Supérieures majeures de France, 1971.

Présentation : « Les deux conférences que nous publions dans ce cahier font partie d'un ensemble très large dont elles ne représentent que les moments de réflexion théologique. Il est donc évident que *d'une part*, ces deux conférences ne traitent que de façon partielle le thème de l'Assemblée et que *d'autre part*, même sur les points qu'elles abordent elles ne prétendent pas tout dire. Nous voulions montrer l'intention qui nous a guidé tout au long de notre réflexion : aider une recherche, permettre aux communautés de se mettre à l'écoute de l'Esprit dans le courage. »

- *Qu'attend l'Église de la vie contemplative ?*, Assemblée générale des Moniales de France, 1972.

Présentation – « Il n'appartient pas au théologien de donner aux contemplatives des normes pour le renouveau de leur vie. Il ne peut que les éclairer sur le sens de celle-ci. C'est ce que je tâcherai de faire dans cette réflexion. Je voudrais simplement redéfinir avec vous, face à la situation contemporaine, le sens que prend dans l'Église la vie contemplative féminine. A vous d'en tirer ensuite les conséquences, compte tenu du caractère propre de chacun de vos Ordres et de l'esprit de chaque fondateur. Car la vie contemplative féminine n'est pas un tout indifférencié. Autre est la vocation d'un Carmel, autre celle d'un monastère de Dominicaines, autre celle d'un cloître de Visitandines. Il faut demeurer attentifs à ces différences ».- En conclusion : « Ces quelques réflexions, qu'il aurait fallu expliciter, suffiront, nous semble-t-il, à étayer la recherche qui s'impose aux communautés de vie contemplative. Celles-ci tiennent dans le Peuple de Dieu une place importante. C'est pourquoi il leur est demandé, à elles aussi, de s'interroger avec simplicité, dans un grand acte de pauvreté évangélique sur ce dont elles ont à se dépouiller – certaines coutumes anciennes qui furent la joie du passé mais risquent aujourd'hui d'alourdir l'existence, certains durcissements, certaines idoles domestiques,

certaine conception de la relation de l'Église et du monde – pour devenir un signe encore plus transparent des Béatitudes. Non pas qu'elles aient à éteindre la source vive de la prière ardente, de la solitude qui lie au Seigneur et aux frères d'une façon que seuls ceux qui en ont l'expérience peuvent juger. Mais l'Esprit les convie à prendre part d'une manière encore plus réaliste à la marche au désert qui devient aujourd'hui le sort du peuple de Dieu... Mais d'autre part pour pouvoir être ainsi avec le Peuple dans l'épreuve du Désert, les contemplatives ont à abandonner derrière elles ce qui alourdit leur marche et les empêche de suivre. Dure démarche, exigeante de lucidité, détachement, courage. Mais aussi signe par excellence de la vérité de leur Foi. Car l'Esprit n'appelle aujourd'hui les religieux à rien d'autre qu'à un 'oui' sans compromis à l'exigence de Dieu. ».

- *Religieux aujourd'hui*, Bruxelles, Éditions Lumen Vitae, 1973, 212 p.

Présentation – « Ce petit ouvrage fait suite à un recueil d'articles déjà publié sous le titre *Les religieux au cœur de l'Église* et où nous groupions des études surtout consacrées à l'aspect dogmatique de la vie religieuse. Nous voulons présenter ici quelques réflexions sur la situation de la vie religieuse face aux impératifs de son *aggiornamento*. Après avoir pris connaissance de plusieurs projets de nouvelles constitutions, nous nous demandons en effet si les chapitres de réforme vont vraiment au cœur des problèmes. Suffit-il de donner aux religieux une législation plus aérée ou une charte émaillée de citations conciliaires? Quelques vérités capitales ne devraient-elles pas être scrutées en profondeur? En évitant de reprendre ce que nous avons développé ailleurs, nous nous arrêtons ici sur certaines vérités. C'est l'objet de ce livre. Mais il nous a paru qu'il pouvait pourtant être utile de livrer ces réflexions à ceux et à celles qui sont aujourd'hui attelés à la difficile tâche de la recherche d'une nouvelle forme de vie pour leur Institut ou leur Ordre. S'y ajoutait aussi la conviction que pour beaucoup de religieux aujourd'hui inquiets elles étaient susceptibles d'apporter un peu de lumière. Au fond, elles ne veulent être pour tous et toutes qu'une invitation au courage. »

- *Devant Dieu et pour le monde : le projet des religieux* (coll. Cogitatio Fidei, 75), Paris, Cerf, 1974, 460 p.; traduction en espagnol (1974), italien (1975), portugais (1975); livre dédié : « Aux religieux et religieuses orthodoxes, anglicans, luthériens et réformés, en signe de communion ».

Présentation : « Le projet religieux lui-même, en tant que réalité ecclésiale valable aujourd'hui, se trouve mis en cause. (...) N'y a-t-il pas lieu, de s'arrêter et de réfléchir sur la nature et les implications du projet religieux? Seule une vie ecclésiale qui sait s'appuyer sur une intelligence de ses valeurs peut résoudre la tension entre fidélité à sa sève et fidélité à son temps. (...) C'est ce jugement de l'intelligence croyante que nous

voulons aider par une réflexion sur le projet religieux situé dans les coordonnées de la situation actuelle de l'Eglise. (...) Notre but est simplement de montrer ce que la vie religieuse a prétendu être, depuis ses origines, sous ses formes les plus variées, et de juger cette prétention à la lumière de l'Évangile. Dans ces perspectives, nous parlons du projet religieux et de ses éléments essentiels, s'incarnant de multiples façons, dans des équilibres plus ou moins heureux, en osmose avec des façons de concevoir l'Église et le monde plus ou moins durables. L'important est la démonstration que l'Esprit de Dieu continue de faire monter au cœur de certains chrétiens en sympathie avec leur temps le désir de vie religieuse, intuitivement perçue comme une façon typique d'entrer dans le vif de l'Évangile. C'est à ce niveau que nous entendons parler de la vie religieuse. »

- *Religieux – un chemin d'Évangile*, Bruxelles, Éditions Lumen Vitae, 1975, 234 p.; traduction en anglais (1975), espagnol (1975), allemand (1979)..

Présentation: « Ce livre rassemble de communautés françaises en session à l'Ile Berder et à Tarbes. La ligne directrice de cet ouvrage est celle d'un effort de lucidité. Une lucidité portant sur la dynamique du renouveau dans lequel tous les groupes en cause se trouvaient profondément engagés. (...) Ce ne sont plus celles autour desquelles se sont déroulés les chapitres d'*aggiornamento*. Les problèmes de structures, de Constitutions, de règlements n'envahissent plus le champ des préoccupations de la vie religieuse, comment concilier fidélité au projet de « suite du Christ » et inquiétudes portant sur des pans entiers du donné de foi, peut-on. des études faites à la demande de milieux divers : jeunes religieux espagnols, *Centro Dehoniano* de Bologne, sœurs acadiennes de l'Assomption, supérieurs du Portugal, responsables On s'interroge maintenant sur les points fondamentaux. Pourquoi entrer en religion, quel type de liberté évangélique espérer trouver dans l'expérience encore penser à un avenir de nos communautés? Ce sont les questions que nous posaient à Madrid, puis à Moissac et à Berder des religieux et religieuses encore jeunes. (...) C'est une réflexion honnête sur ces questions radicales qui forme la trame de cet ouvrage. »

- *Il y a charisme et charisme. La vie religieuse*, Bruxelles, Éditions Lumen Vitae, 1977.

Présentation : « Il y a un charisme qui fait de l'existence prise en elle-même un certain signe de l'Évangile. Ce charisme vient de l'Esprit du Seigneur. Il n'est pas un charisme de second rang, en attente d'autres manifestations qui, seules, permettraient d'appartenir pleinement au monde de l'Esprit. Il est en toute vérité un don que, par son Esprit Saint, le Ressuscité fait à son peuple. Le Seigneur passe... Sa grâce saisit certains hommes et certaines femmes. Pauvres pécheurs, ils sont pourtant de ceux qui diront à leurs frères et

au monde : ‘Nous avons trouvé! Venez, voyez...’ C’est leur charisme. Tout frêle. Tout menu dans l’ensemble de la vie ecclésiale. Rien d’extraordinaire, rien de ‘merveilleux’. Pourtant, comme un bourgeon d’avril sur le vieil arbre de l’Église... »

- *Dans le monde et pas du monde. La vie religieuse apostolique*, Bruxelles, Éditions Lumen Vitae, 1981.

Présentation -. « Ce livre du P. Tillard fait suite aux deux autres livres de la même collection : *Religieux aujourd’hui* et *Religieux, un chemin d’évangile*. Il concerne ce qu’on a coutume d’appeler la ‘vie religieuse apostolique’. – Depuis vingt ans, le monde a changé. Les religieux aussi. Sortant du cadre traditionnel de leurs œuvres, ils se sont engagés dans la profession ou le métier, au cœur de la cité séculière. Dans le secteur de plus en plus vaste et complexe de la santé, ils rencontrent tous les jours la question de la vie et de la mort, une des inquiétudes majeures de nos contemporains. Les missions vers les terres lointaines, dans la foulée de l’expansion coloniale, ont fait place à un échange entre églises locales dans une participation commune à la mission de l’Église. Ces tâches, les religieux les accomplissent avec d’autres, au sein d’un grand effort collectif qui vise à rencontrer chaque jour les angoisses et les espoirs des hommes. – Mais en quoi, *dans le monde*, ne sont-ils *pas du monde*?. Pour une bonne part en ceci que leur espérance s’appuie non sur la puissance interne de ce monde, mais sur celle qui ne vient que de Dieu. Seuls, Dieu et son Evangile peuvent à ce point changer les cœurs que le monde dépendant de l’homme change lui aussi. Car si les cœurs ne sont pas changés, tout demeure précaire, l’angoisse n’est pas dissipée : demain peut être pire qu’aujourd’hui. Les réflexions qu’offrent ces pages mettent l’accent sur la visée théologique qui unifie la consécration religieuse, la prière et l’engagement apostolique. »

« L-a vie religieuse est-elle encore prophétique? », conférence prononcée par le P. Tillard, à Ottawa et à Rimouski (1998).

Dans l’ouvrage collectif présenté en 1995 en hommage au P. Tillard, s. Lorraine Caza, c.n.d., caractérisait ainsi l’apport de ce dernier :

Scruter *l’intention du projet religieux*, Tillard le fait les yeux fixés sur ce qui me semble l’étoile, le phare qui le guide : l’Eucharistie de l’Église. Dès 1964, dans *l’Eucharistie, Pâque de l’Eglise*, il demandait à l’Ecriture et à la Tradition vivante de l’Eglise « quelle relation elles mettaient entre la célébration du repas du Seigneur et le Mystère de l’Eglise de Dieu ». Relation très étroite, concluait-il, l’Eucharistie lui apparaissait comme le lien

sacramentel de la croissance qualitative, du ressourcement continu, de la marche en avant du Corps ecclésial du Seigneur. Dix ans plus tard, soit en 1974, la réflexion de Tillard sur « La communauté religieuse, lieu de la 'suite du Christ' » culminera dans une présentation de « la communauté religieuse, communauté eucharistique ». Ici comme toujours, Tillard n'esquive pas les problèmes et difficultés, scrute la grande Tradition, voit quelle place vie érémitique et vie cénobitique ont faite à l'Eucharistie, selon des équilibres divers, au cours des siècles, puis il conclut : « Notre temps s'inscrit ... dans la ligne de la Tradition pour laquelle l'Eucharistie construit et exprime la Koinônia chrétienne. La sainte Cène est la fête de la fraternité ecclésiale que soudent le pain et la coupe de la réconciliation, la célébration de la création nouvelle dans la puissance et le souvenir de la Croix ». Si donc, poursuit-il, « le projet religieux se centre...sur l'entrée gratuite de la puissance de Dieu dans le mystère de l'homme qu'elle ouvre à ses vraies dimensions de communion avec Dieu et les autres frères » et si le Mémorial eucharistique rejoint mystérieusement l'Événement de cette démarche divine, on comprendra que la fraternité religieuse se trouve ainsi en contact sacramentel mais vrai, avec son axe. Au cœur du projet religieux, ou, pour reprendre son image, à la clé de voûte du projet religieux, il y a l'acte de foi en « Jésus ressuscité source de la vie nouvelle », qui ressoude chaque membre du Corps « avec le Père et les frères. » (...)

Que l'Eucharistie soit phare permettant de comprendre au mieux la vision que Tillard a du projet religieux, j'en prends encore à témoin ce merveilleux passage de son étude où il définit ce projet à l'aide de la catégorie eucharistique par excellence du Mémorial : « Le mémorial est ce qui rappelle à l'Église, afin qu'elle prenne une attitude en conséquence au long de son cheminement historique, l'acte de Dieu qui la fonde. La vie religieuse est présence au monde et action dans le monde en communion avec l'ensemble du Peuple de Dieu. Mais elle l'est à la façon d'un mémorial.» (...)

Lisant ou relisant ces lignes, plusieurs penseront peut-être que Tillard idéalise la vie religieuse. Si présenter l'idéal jamais atteint de la vie religieuse, c'est l'idéaliser, alors il faudra bien accepter le reproche. Pour ma part, j'ai trop reçu de cet approfondissement pour sous-estimer la contribution de Tillard en ce domaine. Ici comme dans toute sa méditation du mystère de l'Église, il fait œuvre de théologien appartenant au projet religieux, du théologien qui fait entendre « le cri non domestiqué, rauque, de la migration du Peuple de Dieu vers la terre des Promesses.»

(« Le projet religieux dans la lumière de l'Eucharistie », dans *Communion et réunion. Mélanges Jean-Marie Roger Tillard*, pp.35-38)

**b. De 1975 à 2000 : l'œcuménologie,
en particulier la théologie des problèmes œcuméniques.**

Nous venons de retracer quelque chose du premier projet de recherche du P. Tillard, la théologie de la vie religieuse. Son second domaine de recherche fut l'œcuménologie, en particulier la théologie des problèmes œcuméniques. Signalons de nouveau les *principaux volumes* du P. Tillard dans ces domaines.

- *L'Évêque de Rome* (coll. « Théologie »), Paris, Cerf, 1982, 240 p.; traduction en anglais (1982), espagnol (1985), italien (1985), russe (1985), portugais (1986); dédié à Paul VI.

Présentation du P. Tillard : « Nous espérons que ces pages, nées d'un long engagement dans le travail œcuménique – Foi et Constitution, Commission anglicane catholique (ARCIC), Commission orthodoxe catholique, Dialogue entre Disciples of Christ et Église catholique romaine - et fruit d'un enseignement poursuivi depuis de nombreuses années à la Faculté de Théologie du Collège dominicain d'Ottawa, répondent néanmoins à notre propos. Il s'agit de jeter, bien humblement, les bases de l'œcuménologie de communion qu'appelle la situation des églises. Nous l'avions commencé dans notre livre *Devant Dieu et pour le monde, le projet des religieux*, dans lequel nous scrutons la place de la sainteté dans la vie du Peuple de Dieu. Nous pensons le poursuivre dans un autre livre sur l'Eucharistie. Si nous présentons ici nos réflexions sur *L'Évêque de Rome*, c'est parce que, comme nous l'exprimons au chapitre premier, plusieurs commissions œcuméniques officielles se sont prononcées sur ce sujet d'une façon qui appelle un approfondissement dogmatique.

D'après eux, le désir de renouer la communion avec Rome se précise. Une difficulté se pose alors : quelle est la fonction que la grande tradition reconnaît comme celle de la Papauté? Vatican I et Vatican II ont donné des 'définitions' de la fonction de l'évêque de Rome, mais sans tenir compte des désirs des autres églises, dont plusieurs sont demeurées dans la Tradition apostolique. Ces 'définitions' ne doivent-elles pas être relues en fonction de la nouvelle situation que crée la volonté œcuménique de la communion universelle? Ne faut-il pas prendre au sérieux les désirs des autres Églises? La tradition catholique occidentale, surtout depuis Grégoire VII, a évolué dans un sens maximilisant. Elle a fait du pape 'plus qu'un pape'. Or, la grande tradition lie la fonction de celui-ci essentiellement au témoignage du martyr de Pierre et de Paul. L'évêque de Rome est celui dont la mission consiste à maintenir vivante au cœur de la communion des Églises la fidélité à la foi telle qu'elle a été confessée par Pierre et Paul : une foi scellée dans l'Église locale de la ville. On se trouve bien loin du juridisme. L'évêque de l'Église de

Rome est la sentinelle chargée de veiller sur la foi. Il n'a pas à mettre en cause la responsabilité des autres évêques, authentiques 'édificateurs de l'Église de Dieu' : il est, au contraire, tout entier à leur service. Si, avec ses inévitables limites encore accentuées par la nécessité d'être bref, ce livre aidait à repenser cette question dans la perspective de la grande retrouvaille de tous les chrétiens autour de la Table du Seigneur, nous aurions atteint notre but. »

- *Église d'Églises : l'ecclésiologie de communion* (coll. « Cogitatio Fidei », 143), Paris, Cerf, 1987; dédié à Julian Charley, un grand ami du P. Tillard.; traduction en italien (1989), espagnol (1989), anglais (1992).

Présentation : « Qu'est-ce que l'Église? Avant le mouvement œcuménique et Vatican II, la réponse à la question était simple : un grand tout divisé en parties et dans lequel toutes les impulsions venaient du centre. Il est devenu clair qu'une telle vision ne concorde pas avec celle de la plus vieille Tradition enfouie dans la mémoire des Églises. L'Église de Dieu est une 'communion'. De par cette nature constitutive, elle étreint tout ce qu'elle est, non seulement sa structure (faite de communautés eucharistiques soudées l'une à l'autre), mais jusqu'à la foi. La foi aujourd'hui confessée n'est pas autre chose que la communion à ce que la communauté apostolique a cru et attesté du mystère du Christ Jésus sur la base de sa propre communion à la foi des Pères de l'Alliance ancienne. Dans la foi se lit en filigrane le cœur même de la communion *jam ab Abel justo*, et cela se devine jusque dans les Livres Saints. Mais en cette communion chaque groupe, chaque tradition, chaque époque, loin d'être absorbé en un tout indistinct, garde ses traits propres, là où ils ne sont pas en opposition avec la Bonne Nouvelle. Qu'est-ce que l'Église? La catholicité de la communion. C'est sur cette assise, et elle seule, que la quête œcuménique doit se fonder si elle veut aboutir.

Cet ouvrage, fruit de plusieurs années de recherche, d'enseignement, d'engagement œcuménique, se propose de pallier ce manque. Nous l'offrons en toute simplicité à la discussion, conscient qu'il ne dit pas tout, qu'il appelle des précisions. Mais dès notre premier livre, *L'Eucharistie, Pâque de l'Église*, paru en janvier 1964 dans la collection *Unam Sanctam*, nous avons eu la conviction que l'ecclésiologie de communion (ou eucharistique, au sens large de cette expression qui ne correspond pas à celui d'Afanassief) était celle qui répondait le mieux au donné biblique et aux intuitions des grandes traditions ecclésiales. Depuis nous n'avons jamais cessé de creuser cette vision, qui alors n'était guère prisée. Un de nos vieux professeurs du Saulchoir la trouvait 'trop sacramentelle'.

Les circonstances ont fait que, étroitement mêlé aux travaux œcuméniques, nous y avons découvert une évidence confirmative de l'importance de cette ecclésiologie de

communion. Elle seule, nous le croyons de plus en plus, permet de briser le carcan de malentendus, de suspicions, de susceptibilités, de prétentions, où se sont enfermées les diverses traditions ecclésiales. Clair, surtout depuis une quinzaine d'années pour les Églises orthodoxes et orientales, cela le devient maintenant pour certains des blocs issus de la Réforme. Et il n'est pas accidentel que la Commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises se soit peu à peu sentie conduite, par la logique même de sa recherche, à une réflexion sur la nature de la communion. C'est pourquoi nous croyons urgent de présenter sous le titre *Eglise d'Églises*, les bases et les implications de cette ecclésiologie de communion.

Nous ne saurions prétendre traiter en profondeur un sujet d'une telle ampleur en une si brève étude. D'autant plus que, l'expérience nous l'a appris, l'ecclésiologie demeure la question sans doute la plus difficile du contentieux œcuménique. Autour d'elle, d'ailleurs, s'est opérée la fracture du monde chrétien en deux blocs, le bloc des vieilles Églises, souvent appelé bloc 'catholique', et le bloc dit 'protestant'.

Notre propos est donc modeste : déceler, en vue de discussions ultérieures, la vision qui se trouve à la racine de l'article du symbole de Nicée-Constantinople : ' Nous croyons dans l'une, sainte, catholique et apostolique Église'. Ce travail est marqué d'une autre limite. Notre recherche nous a, en effet, donné une vive conscience d'une évidence : sur ce sujet surtout il est impossible de réfléchir en faisant abstraction des présupposés de sa propre tradition confessionnelle. Nous n'échapperons pas à la règle, et il est clair que notre réflexion sera celle d'un théologien catholique. Nous essaierons pourtant – selon la méthode qui nous est chère – de nous situer en deçà des polémiques, dans l'espoir de fournir aux études ecclésiologiques, dont le besoin se fait actuellement sentir en plusieurs milieux œcuméniques, leur ligne d'horizon.»

- *Chair de l'Église, chair du Christ. Aux sources de l'ecclésiologie de communion* (coll. « Cogitatio Fidei », 168), Paris, Cerf, 1992

Présentation de l'éditeur : « L'accueil positif fait à *Église d'Églises* a suscité de nombreuses questions, aiguës par la place que la définition de l'Église comme communion tient dans les documents œcuméniques les plus récents (accord de Munich entre orthodoxes et catholiques, accord de l'ARCIC entre catholiques et anglicans. Déclaration de l'assemblée du conseil œcuménique à Canberra sur l'unité visible de l'Église). L'Église communion apparaît de plus en plus dans les discours et les textes de Jean-Paul II. Partout, jusque dans le monde de la Réforme, cette vision s'impose comme la plus conforme à l'esprit de l'Évangile.

De plusieurs côtés – de Rome, de Genève, d'Athènes – le P. Tillard a été sollicité pour expliciter ou préciser certaines de ses affirmations. Comment l'ecclésiologie de

communion remonte-t-elle aux sources mêmes de la grande tradition ecclésiale? Comment comprendre que, par l'Eucharistie, l'Église est 'une greffe de communion sur le corps blessé de l'humanité déchirée'? Comment expliquer qu'un chrétien 'n'est jamais solitaire, jusque devant Dieu'? Comment percevoir que l'Église « est communion avant d'être société, mystère avant d'être structures? »

C'est donc l'intériorité même de l'Église qui est au centre de ce livre, écrit à dessein dans un style dépouillé accessible à tous, où les références techniques ont été réduites au strict nécessaire. Il nous semble que, dans sa simplicité, ce livre permettra de comprendre non pas la structure de l'Église de Dieu – présentée dans *Église d'Églises* – mais l'être de grâce pour lequel existe cette structure. C'est un peu le tome second de notre ecclésiologie de communion.

- *L'Église locale. Ecclésiologie de communion et catholicité* (coll. « Cogitatio fidei », 191), Paris, Cerf, 1995.

Présentation : « La communion ecclésiale est, au sein même de l'Église catholique, le lieu d'une difficile tension. D'une part, volonté de redonner aux réalités locales la place qui leur revient : les membres de l'Église ne sont pas des individus abstraits et sans attache, que leur appartenance au Christ arracherait à leur enracinement en une terre, une culture, une 'mémoire' un mode d'être avec ses problèmes et sa façon propre de comprendre et de vivre les valeurs universelles. D'autre part, volonté de résister à un effritement possible de l'unanimité ecclésiale, qui incite à agir comme si les diverses communautés locales ne pouvaient demeurer authentiquement 'catholiques' et vivre du bien commun de l'Église de Dieu que par un renforcement de l'autorité de la primauté, autorité centrale qui doit s'imposer parce que la responsabilité de l' 'universel' lui incombe en priorité. Ici 'universel' est identique à 'catholique'. De là naissent des malaises. Une question se pose, celle des vieux sages grecs : Comment faire pour que le tout soit un et que néanmoins chaque portion de ce tout soit elle-même à part entière? Seule peut y répondre une authentique théologie de l'Église locale, saisie dans les dynamismes de la synodalité d'où les primautés ne sont en rien exclues mais à condition qu'elles s'ordonnent toutes aux Églises locales, premières responsables de la fidélité catholique.

Notre recherche se déroulera sur deux plans. Nous scruterons les témoignages de la grande Tradition, surtout aux moments qui en constituent des tournants importants. Mais aussi, nous verrons comment dans les institutions actuelles de l'Église, revues et restaurées selon les prescriptions du II^e concile du Vatican, cet esprit de la grande Tradition demeure. Ce style de recherche exige, évidemment, que nous nous ne soyons pas avares de références et que nous indiquions avec précision les sources patristiques ou canoniques appuyant nos

affirmations. D'autant plus que beaucoup de ceux qui nous liront sont étrangers à la tradition catholique. Il en résulte une inévitable lourdeur. Nous nous en excusons, tout en sachant que plusieurs la préféreront à la sobriété pour laquelle nous avons opté dans *Chair de l'Église, chair du Christ*.

C'est, au fond, toute une ecclésiologie bâtie sur la réalité de l'Église locale que nous présentons ici, dans la fidélité aux grandes intuitions qui ont porté le II^e concile du Vatican et qui ne cessent d'interpeller le mouvement œcuménique. Ces intuitions sont celles d'une longue tradition dont nous présentons les témoins.»

À ces volumes, il faut encore ajouter de nombreux articles, comme en témoigne un relevé complet des œuvres du P. Tillard (voir *Communion et Réunion*, pp. 5-20). Sur l'ecclésiologie de ce dernier, citons de nouveau un extrait de l'article de s. Lorraine Caza, c.n.d. :

« Au seuil de ses soixante ans, Jean-Marie R. Tillard nous a livré une merveilleuse synthèse du meilleur de ses intuitions et de sa réflexion théologique. Un simple regard sur la table des matières de *Église d'Églises. L'ecclésiologie de communion* permet d'apercevoir le type d'approche que l'auteur adopte ici comme dans tout ce qu'il touche. L'Église, il propose de la regarder sous l'horizon du dessein de Dieu, tel que la foi chrétienne nous la révèle comme « communion », comme « réalisation du mystère », comme « sacrement » du Royaume. Ayant regardé l'Église de Dieu en ses éléments essentiels, il nous invite, en un *second temps* à la regarder dans son dynamisme de « peuple de Dieu en communion ». C'est seulement dans un *troisième temps* que Tillard analyse comment se fait dans l'Église le service de la communion, comment les ministères ordonnés s'inscrivent « au nœud de la puissance et de la fragilité de la communion », comment le ministère est : « garde, soutien, direction, attention, surveillance, au nom du Christ et de son Père », pour que la communion soit mise « en contact avec les sources de la grâce ». Ayant scruté le service de communion dans l'Église par l'ensemble des ministères, Tillard s'arrête enfin au ministère d'unité « d'un des évêques du Collège, l'évêque de Rome ». Il présente le pape comme « serviteur des serviteurs de Dieu », puis comme « évêque de l'Église de Rome ». La table des matières permet également de voir qu'en plus de s'arrêter à l'étude de l'ensemble des ministères pour assurer la communion des Églises, dans la troisième étape de sa réflexion, Tillard a tenu à considérer l'Église elle-même comme ministre du salut. A qui lui demande la raison de ce développement, il répond que « parler de ministères sans parler de l'Église ministre revient à simplement effleurer le sujet ».

« A toutes les étapes de sa recherche sur l'ecclésiologie de communion, la synaxe eucharistique semble jouer un rôle fondamental. S'agit-il de présenter l'Église de Dieu comme communion, il exposera plusieurs raisons pour cette relation spéciale entre l'eucharistie et la communion visible. La communion ecclésiale à la fois s'exprime en sa visibilité et se construit en sa profondeur dans l'acte d'Église par excellence qu'est l'Eucharistie ».

Et, après avoir montré en détail les principales références à l'eucharistie dans l'ecclésiologie du P. Tillard, s. Lorraine Caza fait observer :

« Je sais, depuis les premiers cours suivis à la Faculté de théologie du Collège dominicain d'Ottawa, l'importance que Tillard donne à l'Eucharistie de l'Église. Je le sais en regardant le temps, la réalité du temps investi pour pénétrer toujours plus profondément ce grand mystère; je le sais au ton adopté, au soin apporté à sculpter le langage pour qu'il trahisse le moins possible la réalité ineffable. (...) Personne ne devrait oublier que *L'Eucharistie, Pâque de l'Église*, date de 1964 et que cette année même paraissait également sous la plume de Tillard une plaquette intitulée *Le sacrement événement de salut*, où l'auteur situait l'univers sacramentel dans le rayonnement de l'eucharistie.

J'affirmerais sans hésiter que Tillard l'ecclésiologue, le théologien de la vie religieuse est, au plus profond, théologien de l'Eucharistie. Il considère tout le mystère, un jour ou l'autre, dans son rapport avec l'Eucharistie ». (*Communion et réunion*, pp. 39-43)

Il faut encore noter la contribution du P. Tillard à **quatre colloques** organisés par le Collège dominicain.

a. En 1974, le 5 octobre, lors du Colloque *Foi Populaire, foi Savante*, tenu à l'occasion du septième centenaire de la mort de s. Thomas d'Aquin, et dont les Actes furent publiés sous le même titre dans la collection « Cogitatio fidei » (no 87, Paris, Cerf, 1976), le P. Tillard donna la principale conférence : « Le *sensus fidelium*. Réflexion théologique » (*ibid.*, pp. 9-40).

Présentation de l'éditeur : « Le colloque lui-même comportait, le matin, une réunion plénière à laquelle assistait l'ensemble des participants. Le Père Jean-Marie R. Tillard fit l'exposé initial (*Le sensus fidelium*. Réflexion théologique), qui fut suivi des commentaires des Professeurs Jean-Louis d'Aragnon (exégète, de l'Université de

Montréal), Fernand Dumont (sociologue, de l'Université Laval de Québec), Eugene R. Fairweather (théologien anglican, de l'Université de Toronto), et Émilien Lamirande (historien des doctrines, de l'Université d'Ottawa). L'après-midi a été employé à des échanges en ateliers qui regroupaient les participants selon leurs spécialités respectives et leur permettaient une interprétation plus approfondie de ce que leur offraient sur cette question les connaissances acquises dans leur champs de travail. Ces diverses communications, que nous livrons à nos lecteurs, présentent une unité réelle. Portant sur l'étude d'un problème qui est au centre de la foi en quête d'intelligence, elles l'abordent sous des angles différents, mais complémentaires. L'étude du Père Tillard et les divers commentaires qu'elle a suscités pose la question des relations entre la foi populaire et la foi savante dans la pensée chrétienne... »

b. En 1984, du 4 au 6 octobre, à l'occasion du 75^e anniversaire du Collège dominicain (1909-1984), se tint un Colloque sur le thème *L'altérité. Vivre Ensemble Différents. Approches interdisciplinaires*, dont les Actes furent publiés sous le même titre (Montréal, Bellarmin; Paris, Cerf, 1984, collection « Recherches », nouvelle série, 7). Le P. Tillard y présenta deux entretiens : « Unité chrétienne et pluralisme des traditions » (pp. 361-368); et « Reconnaissance des ministères : le problème est-il bien posé? Le cas anglican » (pp. 377-386).

Présentation du Colloque : « Le Collège dominicain se propose d'organiser une rencontre interdisciplinaire, permettant une réflexion et des échanges entre spécialistes de diverses disciplines (philosophie – théologie – sciences humaines) sur quelques aspects du thème de l'altérité.

Le thème retenu semble lié à plusieurs faits importants, que notre époque perçoit avec une plus grande acuité : le fait socio-politique du pluralisme, qu'on peut considérer comme une caractéristique de notre époque, et spécialement de la société canadienne; le fait des traditions particulières intérieures au christianisme mais aussi l'unité marquée par un credo et des coutumes fondamentales communs; le fait de l'altérité homme-femme dans la civilisation chrétienne et la réflexion actuelle qui s'oriente vers une perception plus positive de la féminité. Plusieurs disciplines ont déjà réfléchi sur ce thème sous divers aspects dans les dernières décennies.

Deux conférences conjointes sur des thèmes majeurs : la première, « La dualité dans le contexte biculturel et politique canadien », par M. Keith Spicer et M. Jean-Louis Roy; et la seconde, « Comprendre son altérité confessionnelle », par le P. Jean-Marie R. Tillard. o.p., vice-président de Foi et Constitution, et M. Henry Chadwick, professeur à Cambridge.

Quand des philosophes, des théologiens, des sociologues, des psychologues, des historiens et d'autres spécialistes se rencontrent et dialoguent, ils donnent la preuve vivante que 'l'altérité' est un bienfait inestimable et que « vivre ensemble différents » est possible et enrichissant.»

Tels furent la thématique et le programme de ce colloque organisé pour le 75^e anniversaire du Collège et qui remporta un vif succès.

c. En 1995, le 25 novembre, un colloque fut organisé par le Collège à l'occasion du lancement des Mélanges scientifiques offerts en hommage au P. Tillard sous le titre *Communion – Réunion. Mélanges Jean-Marie Roger Tillard*, édités par G.R. Evans et M. Gourgues, coll. « B.E.T.L. », 121, Leuven, University Press – Peeters, 1995. A cette occasion, le P. Tillard présida la messe conventuelle en l'église Saint-Jean-Baptiste, puis, en soirée, prononça une conférence ouverte au grand public et intitulée « Sommes-nous les derniers chrétiens ? ».

Extrait de la préface de Gillian R. Evans et Michel Gourgues, o.p.: « En vue de la célébration, en 1993, du 65^e anniversaire de naissance du P. Jean-Marie Roger Tillard et de ses 35 ans d'enseignement à la Faculté de théologie du Collège dominicain d'Ottawa, ses collègues avaient songé tout naturellement à la publication de Mélanges scientifiques en son honneur. Mis au courant, le P. Tillard estima qu'il était trop 'jeune' pour faire l'objet d'un hommage le plus souvent relié à des fins de carrière et nous avons donc résolu de reporter le projet. Peu après, une initiative semblable prenait forme en Angleterre autour d'une équipe de l'Université de Cambridge attelée depuis plusieurs années avec le P. Tillard un patient et systématique labeur de réflexion œcuménique. Le moment sembla alors propice pour la réalisation d'une œuvre commune.

Il fut décidé que celle-ci paraîtrait en 1995. Cela situerait trente ans exactement après Vatican II. Encore jeune théologien, c'est à titre d'expert invité par l'épiscopat canadien que Tillard participa à cet événement, qu'il suivit de très près comme en témoigne notamment, dans la liste de ses écrits, cette longue série de comptes rendus rédigés « à chaud » et échelonnés tout au long de l'automne 1965. L'année 1995 marque également le 25^e anniversaire de la formation de la Commission internationale mixte catholique-anglicane (ARCIC), aux travaux desquels le P. Tillard devait prendre, du début à la fin, une part décisive. Par la suite, il collaborerait très activement à la préparation d'une série de documents qui comptent parmi les témoins les plus importants de la recherche de l'unité chrétienne depuis Vatican II.

La première partie, d'allure plus personnelle s'ouvre par un mot du Maître de l'Ordre dominicain et retrace, avec la bibliographie du P. Tillard, l'œuvre du professeur, du théologien et de l'œcuméniste. Les contributions de la deuxième partie s'appliquent ensuite

à repérer quelques-uns des acquis du dialogue œcuménique quant à la méthode mise en œuvre. Elles tendent également à cerner les intuitions qui rendent possible la percée qu'a représentée ARCIC I, de même que certains traits particuliers de langage et d'héritage historique liés au dialogue entre Églises anglicane et catholique romaine. Ces contributions abordent les thèmes de l'eucharistie, du ministère et de l'autorité en relation particulière avec les questions d'ordre méthodologique que croisa en les traitant ARCIC I. Elle s'efforcent enfin de considérer avec une égale honnêteté tant les échecs que les signes d'espérance dont témoigne le processus de réception que devait connaître le Rapport final. A l'enseigne de la multidisciplinarité, la troisième partie approfondit un certain nombre de thèmes reliés tout spécialement au mystère de la communion et de l'unité chrétienne, à l'ecclésiologie et à la vie religieuse, ces domaines où s'est exercée de façon particulière et si féconde la réflexion et la clairvoyance théologiques du P. Tillard.»

Koinônia, le bulletin du Collège, devait faire largement écho à l'événement (no 12, 1995), p. 11) :

A l'occasion du lancement du recueil *Communion et Réunion*, s'est tenu au Collège les 24 et 25 novembre un Colloque sur le même thème auquel ont participé, avec un certain nombre de collaborateurs et collaboratrices aux Mélanges et les professeurs des trois Départements du Collège, des évêques et collègues engagés dans le domaine de l'œcuménisme, des collègues de diverses universités canadiennes et des frères dominicains du P. Tillard, (...) les étudiants et étudiantes des cycles supérieurs ainsi que les anciens et anciennes qui, depuis 1967, ont rédigé leur thèse ou mémoire sous la direction du P. Tillard.

Le Colloque s'est déroulé entre deux conférences publiques suivies d'échanges. Celle du *vendredi soir*, intitulée « L'ecclésiologie dans une perspective orthodoxe », était donnée par M. Nicolas Lossky, professeur à l'Université de Paris X et à l'Institut théologie orthodoxe Saint-Serge de Paris, en même temps que Directeur de l'Institut Supérieur d'Études œcuméniques à l'Institut catholique de Paris. Celle du *samedi soir*, qui clôturait le Colloque, fut donnée par le P. Tillard lui-même et abordait la question : « Sommes-nous les derniers chrétiens? ».

La journée du samedi prévoyait l'enchaînement d'une série d'activités en plénière et en ateliers. L'une des conférences en plénière, « Le Rapport final de l'ARCIC (Anglican-Roman Catholic International Commission, 1970-1995), témoin de la tradition », fut offerte en matinée par le P. Georges Tavard, Distinguished Professor à Marquette University, Milwaukee, et professeur émérite à la Methodist Theological School in Ohio. L'autre conférence, intitulée « *Ut unum sint; a Communion of Many Churches* » fut

donné en après-midi par Mrs Gillian R. Evans, co-éditrice des *Mélanges* et professeure à l'université de Cambridge en Angleterre. (...)

En fin d'après-midi, avant la cérémonie du lancement, un panel fort apprécié. Intitulé « ...ce que j'ai moi-même reçu » regroupait Mgr Rémi De Roo, évêque de Victoria; Jacques Lison, o.p., professeur à la Faculté de théologie; Françoise McNicoll, f.d.l.s., ex-professeure au Collège; Brigitte Quintal, ancienne étudiante du Collège.

Lors du lancement, le P. Thomas R. Potvin, prieur provincial des Dominicains et Mgr Marcel Gervais, Archevêque d'Ottawa, prirent la parole en soulignant l'apport exceptionnel du P. Tillard tant à la réflexion théologique qu'à la cause œcuménique. Et plusieurs témoignages furent lus lors du lancement : du cardinal Johannes Willebrands, du Maître de l'Ordre, etc... »

d. Le 30 août 2000, dans le cadre du colloque « Temps, temps marqué, temps neuf », organisé à l'occasion du centenaire de l'installation du Collège à Ottawa, le P. Tillard donna en l'église Saint-Jean-Baptiste une conférence publique intitulée « Crise dans les Églises : peut-on encore faire confiance au temps passé? »

Le texte de cette conférence publique du P. Tillard – sa dernière, à laquelle avait fait écho *Koinônia 2000* (pp. 219-222) a été publié avec l'ensemble des Actes du Colloque dans la revue du Collège, *Science et Esprit*, 53 (2001), pp. 219-232.

Après avoir passé en revue les principaux ouvrages du P. Tillard, signalons quelques textes qui furent publiés à l'occasion de sa mort et qui insistent en particulier sur son apport exceptionnel à la cause de l'œcuménisme :

- H. Tincq, « Jean-Marie Tillard, un théologien œcuméniste, fils spirituel du Père Congar », *Le Monde*, 15 novembre 2000.
- M. Higgins, « Obituary. Jean Tillard », *The Tablet*, 18 novembre 2000.
- «Fr. Tillard was an ecumenical 'giant' », *The Catholic Register*, 20 novembre 2000.
- M. Tanner, « In memoriam : Jean-Marie Roger Tillard, O.P. (1927-2000) », *One in Christ*, 6 (2000).

- R. Beaupère, “Le Père Jean-Marie Tillard”, *Chrétiens en marche*, no 69 (janvier-mars 2001).
- F. Strazzari, « Il credente testardo », *Il Regno – Attualità*, 22 (2000).
- « Jean-Marie Roger Tillard, o.p. (1927-2000) », *Unité des chrétiens*, no 121 (janvier 2001).
- « Jean-Marie Tillard, O.P. », *Catholic Insight*, 25 (2001).
- « In Memoriam », *La Maison-Dieu*, 225 (2001).
- D. Mongillo, « Un domenicano tutto per l’ecumene che invita a lavorare per tutta l’ecumene », *Koinonia* (Pistoia), no 240 (2001).
- L. Walsh, « Jean Tillard Remembered : 1927-2000 », *Religious Life Review*, 40 (2001).
- R. Beaupère, « Hommage au fr. Jean-Marie Tillard », *Prêcheurs*, no 34 (2001).
- E. Bonnette, « A la mémoire d’un grand oecuméniste », *Revue Sainte-Anne*, 129 (mai 2001).
- M. Gourgues, « ...comme on aime d’amour une personne », *L’Église canadienne*, 34 (janvier 2001) ; *La Vie Spirituelle*, no 738 (mars 2001).
- M. Gourgues, « Le ‘nonobstant’ d’un croyant lucide », *Le Devoir*, 24-25 mars 2001.
- G.-D. Mailhiot , « Hommage au frère Jean-Marie Roger Tillard O.P., *Sources*, 27 (mai-juin 2001).
- Nicolas Lossky, « J.-M. R. Tillard, op’ », *Contacts*, (avril 2001)
- Jean-Marie R. Tillard o.p., un théologien au service de l’œcuménisme. Conférences du Colloque à l’Université de Fribourg (19 janvier 2001). *Repères Œcuméniques* (No 5, janvier 2001).

4. Autres formes de ministère

- a. Le P. Tillard a souvent reçu des invitations d’évêques de France, du Canada et des États-Unis pour réfléchir avec eux, en particulier aux implications théologiques de certains problèmes pastoraux. Parmi les messages de condoléances envoyés à l’occasion de son décès, plusieurs évêques font allusion aux services rendus en ce sens par le P. Tillard et expriment leur gratitude.

b. Ministère pastoral au Canada et en France auprès de groupes divers et de communautés religieuses.

- Nous avons déjà noté plus haut l'« Assemblée générale de l'Union des Supérieures majeures de France » et « l'Assemblée générale des Moniales de France » et nous parlerons plus loin des Petites Sœurs de l'Assomption et de l'Abbaye St-Jacut-sur-Mer. .
- Nous pourrions aussi signaler longuement les services rendus au Canada à de nombreuses communautés religieuses masculines et féminines : Congrégation de Notre-Dame, Institut Jeanne d'Arc (Ottawa), Filles de Marie de l'Assomption (Nouveau Brunswick), Filles de la Charité Notre-Dame d'Evron (Edmonton), Servites de Marie...
- Le P. Tillard a prêché plusieurs retraites aux prêtres, aux religieux et religieuses : nous avons dans ses dossiers les textes de ces entretiens, qu'il donnait avec beaucoup de foi., centrés sur la Pâque du Christ ressuscité.

c. A Ottawa, le dimanche, messe et homélie pour des amis.

Nous avons demandé à M. Paul et à Mme Gertrude Tremblay, de rendre un témoignage au sujet de ces célébrations dominicales qui ont réuni un bon groupe d'ami(e)s. Voici leur texte :

« Après une longue absence à l'étranger, j'eus la joie à mon retour à Ottawa en janvier 1970, de rencontrer le Père Tillard, professeur de théologie au Collège dominicain. A cette époque, S. Jeanne-Marie, une amie de toujours, était Supérieure des Sœurs de Jeanne d'Arc et suivait ses « cours du samedi ». Elle ne tarissait pas d'éloges à son sujet. Elle admirait la profondeur et la solidité de son enseignement, sa verve toute française, sa grande familiarité avec l'Histoire de l'Église et l'ampleur de sa vision religieuse. Je suivis donc ses « cours du samedi » et même ses cours réguliers. Dès lors, aurait-il été pensable que ce disciple du Père Congar, cet expert conciliaire auprès de l'épiscopat canadien, consente à une célébration dominicale pour un petit groupe de fidèles désireux d'approfondir leur foi? Le Père Tillard accueillit, cependant, avec enthousiasme cette suggestion et c'est ainsi que commencèrent nos rencontres du dimanche qui devaient se prolonger pendant plus de trente ans.

À l'origine, le groupe fut peu nombreux : les Husson de l'Ambassade de France, les Guillaume de l'Ambassade de Belgique, Jacques et Raymonde Lussier, Guy et Marie Roberge et nous. Par la suite, le groupe s'élargit et compta Gaston et Jacqueline Sauvé, Monique Lussier, les Lebreton de l'Ambassade de France, Roger et Françoise Gilbert, Berthe Bélisle, Henri et Mimi Souci ainsi que Claude, Micheline Paris, Léo et Suzanne

Dorais, Jules et Hélène Roy, Bernard Chevrier, Charles et Suzanne Munn, Claude et Simone Châtillon, et bien d'autres. Son apostolat se poursuivait également au sein de familles dont il savait partager le questionnement spirituel, les peines et les joies.

Pourquoi ces rencontres ont-elles été si fructueuses pour nous? Sans doute parce que ses homélies hebdomadaires étaient inspirées par les réflexions qu'il poursuivait depuis longtemps sur au moins quatre plans de travail : celui de son enseignement, celui du renouveau conciliaire de la vie religieuse à la suite de Vatican II, celui de la division des chrétiens qu'il appelait le grand scandale de l'histoire de l'Église, enfin sur le plan de la redécouverte de l'Eucharistie comme 'Mémorial du grand Événement du Salut de l'humanité'. Sans doute aussi à cause de l'autorité que lui conférait une oeuvre écrite d'ordre supérieur (trente contributions à des oeuvres collectives, plus de deux cents articles importants et une douzaine de livres) plus un brillant professorat exercé tour à tour en Belgique, en Angleterre, en Suisse et au Canada. En outre, le théologien aimait parfois céder le pas à l'homme de lettres afin de rendre sa pensée religieuse plus accessible à des laïcs. C'est ainsi qu'il commentait les lectures du jour en invoquant le témoignage des Pères de l'Église mais aussi des grands écrivains. Il nous montrait la nécessité d'une meilleure intelligence de notre foi et de son renouvellement en créant et tissant des liens nouveaux entre penseurs de tous horizons et de toutes les époques, d'où la richesse et le stimulant de ses homélies. Quelques-uns des thèmes qu'il introduisait souvent étaient l'engagement de l'Église, la transformation du monde en 'une-humanité-que-Dieu-veut', la fidélité et l'espérance que donnent la liberté et la paix intérieure. L'on trouvera ces thèmes et d'autres encore dans le livre que lui consacre Francesco Strazzari, *Entretiens d'hiver* et dans lequel le Père Tillard a succinctement défini l'essentiel de ses préoccupations théologiques et pastorales. Ces entretiens eurent lieu à peine six mois avant sa mort et, selon Strazzari, ce texte 'quasiment un résumé de tous ses livres... est un appel à Dieu pour qu'il n'abandonne pas l'homme'. A ce témoignage, il faudrait ajouter celui de sa conférence intitulée 'Sommes-nous les derniers des chrétiens?' du 25 novembre 1995 à l'occasion du trente-cinquième anniversaire de son professorat et dont le leitmotiv est que 'l'humanité refusera toujours d'être sans espérance'.

Nous en rappelons ici seulement quelques lignes où est évoqué le message que le chrétien authentique est appelé à transmettre : « L'Église durera parce qu'il y aura toujours des chrétiens capables de dire à d'autres, qui est le Christ, *en accordant leur propre vie à ce qu'ils annoncent*. Tant qu'il y aura des hommes et des femmes cherchant le sens à leur existence et qu'il y en aura d'autres leur disant le nom du Christ en sachant ce qu'il signifie, il y aura des chrétiens, car la signification du Nom entendue

par quelqu'un goûtant au suc amer de l'existence est bien celle que lui donne Mauriac : 'la créature est aimée telle qu'elle est, malgré ce qu'elle est, à cause de ce qu'elle s'efforce d'être et de ce qu'elle aspire à être...' » (François Mauriac, *Nouveaux Mémoires intérieurs*, Paris, Folio, 1965). « Ces textes rejoignent les homélies du Père Tillard, car il commente « Alors, l'existence déchirée elle-même commence à trouver un sens dans ses drames ».

Une phrase de Strazzari, dans les *Entretiens d'hiver*, cet émouvant testament spirituel du Père Tillard, résume le sens que nous avons retenu de ses homélies: « Des certitudes (pas innombrables), de l'inquiétude (suffisamment), une confiance démesurée en Dieu, une très forte passion pour l'œcuménisme, un enracinement dans l'histoire de la foi chrétienne, un cœur plein de tendresse pour qui a perdu son chemin : voilà une partie des qualités d'un des grands de notre siècle devant qui j'ai éprouvé de l'émotion ». – Texte de Gertrude et Paul Tremblay, Ottawa, le 13 mai 2001.

d. Sacrements

Le P. Tillard a présidé, à cause de son service presbytéral, plusieurs mariages de ses amis, qu'il connaissait depuis longtemps, soit en France, soit au Canada et il a souvent baptisé ensuite leurs enfants, comme il a présidé maintes fois les funérailles d'amis, comme celles de M. Robert Paris, mari de Micheline Paris, qui devait lui rendre tant de services et d'attentions, en particulier durant sa dernière maladie.

e. A Noël et Pâques : en Bretagne

A chaque année, le P. Tillard se rendait en Bretagne, où il avait des parents et amis, pour célébrer la fête de Noël, de même que les jours saints et Pâques.

f. Les Petites Sœurs de l'Assomption et les Sœurs de St-Jacut

Le P. Tillard a beaucoup apporté aux Petites Sœurs de l'Assomption pendant de très longues années, à la fois par sa profondeur et son ouverture œcuménique. De plus, il faisait en quelque sorte partie de leur maison de Paris, au 57 rue Violet, où il est allé si souvent. Bien des

sœurs lui sont très reconnaissantes et ont accompagné de leur prière ses douloureux mois de maladie.

Le P. Tillard était pour tous ceux et toutes celles qui l'ont connu en ses divers passages à l'Abbaye de St-Jacut-de-la-Mer, un formateur et un frère. « Il venait dans notre maison depuis plus de vingt ans, témoigne une responsable, pour une retraite au mois de mai et, plus tard, on a ajouté une session au mois de décembre. Nous lui devons tant pour sa compétence en théologie, en ecclésiologie et pour sa spiritualité ouverte. Nous gardons le souvenir de sa parole dynamique, convaincue et convaincante, appuyée par ses grands gestes, son sourire et ses petites pointes d'humour. Et parlant de la mort, le P. Tillard nous disait qu'elle était 'l'entrée dans la mémoire de Dieu' ».

IV. DÉCORATIONS ET DISTINCTIONS

a. En 1967, le Chapitre général, tenu à Bogota, décerne au P. Tillard la maîtrise en sacrée théologie.

b. En 1978, le Trinity College de Toronto lui décerne un doctorat en théologie *honoris causa*.

c. En 1980, Saint Michael's University de Toronto lui décerne le *Divinitatis Doctoratus honoris causa*.

d. En 1981, il est décoré de « The Order of Saint Augustine of Canterbury » pour sa contribution à la recherche théologique sur l'anglicanisme.

e. En 1995, le 25 novembre, publication par le Collège et Cambridge University U.K. des *Mélanges Jean-Marie Roger Tillard, o.p.*

f. En 1997, il est fait « Chevalier de la légion d'honneur » pour sa contribution au rayonnement de la culture française.

g. En 2000, le 2 septembre, il est élu membre de l'Académie internationale des Sciences religieuses.

V. LA PHYSIONOMIE DE JEAN-MARIE ROGER TILLARD, O.P.

Après ces quelques observations sur son travail apostolique, nous pouvons maintenant voir quelques aspects de la physionomie du P. Tillard.

1. Le professeur

En 1995, en vue de la publication des *Mélanges scientifiques en hommage au P. Tillard*, on m'avait demandé une présentation de ce dernier en tant que professeur. On me permettra de reproduire ici un extrait :

« Le P. Tillard a vu passer, dans le groupe d'étudiant(e)s régulier(ère)s autant que dans celui des « sabbats théologiques » et des auditeurs et auditrices des conférences, un grand nombre de « disciples ». Plusieurs pourraient contribuer à sa « légende dorée », en décrivant son style d'enseignement et en rappelant des anecdotes. Tant de témoignages pourraient être rapportés. Les livres et articles, avec leurs nombreuses notes, sont d'un style sérieux. Les cours, eux, ajoutent à ce sérieux une dimension humaine. Beaucoup se souviennent des taquineries amicales décochées à un étudiant (souvent parmi les fidèles), des digressions jamais longues, mais amenées à point pour « faire comprendre », ou, en grossissant le trait, pour détendre un exposé ardu. Qui peu oublier les exemples variés autant qu'inattendus, apportés pour éclairer des notions nouvelles pour une partie des auditeurs? La claveciniste Wanda Landowska est disparue sans se douter qu'elle a eu une autre carrière, et qu'elle est apparue fréquemment sur la scène théologique, pour expliquer, soit en christologie, soit en théologie sacramentaire, la notion d'instrumentalité. Les leçons sont aussi rendues vivantes par la discussion, souvent inattendue, au détour d'un exposé, d'un problème contemporain ou d'une situation de l'Église. Les cours ont souvent du pittoresque, toujours, et à dose généreuse, de la vie. Ils veulent, à l'occasion, donner lieu à des échanges. Puis viennent les pauses entre les cours, où la communication prend un tour plus personnel, plus orienté vers l'étudiant, et toujours aussi près que possible de ce que la vie apporte. La méthode

d'enseignement, qui n'est pas fortuite, traduit un aspect fondamental de la tâche du théologien, telle que la comprend Tillard. Elle est partagée, souvent intense, avec les étudiants. Elle colle à la vie : vie de l'Église, vie des hommes. Pas plus que la table eucharistique, la table du professeur n'est « une cafétéria, où l'on s'empiffre rapidement, anonymement ». La communication est orientée vers la communion que la foi établit entre croyants et que la réflexion instaure entre gens qui étudient. (...)

Le P. Tillard se sent spontanément porté à prendre connaissance de ce qui préoccupe les gens de son temps, ou des tendances que leur époque véhicule. Les cours du samedi illustrent bien cela.. Le thème vient souvent de la conjoncture actuelle. Il appelle une enquête conduite avec l'aide des sciences humaines. Puis vient la réflexion sur la Parole de Dieu et une recherche de ce que la tradition vivante apporte.

Parole de Dieu. Elle est reçue entièrement. Les étudiant(e)s de Tillard savent le travail qu'il s'impose dans la recherche exégétique, le soin qu'il apporte à comprendre les catégories vétéro- et néotestamentaires employées avec exactitude (il dit : avec honnêteté). Il est sensible aux différences de perspectives des divers livres du Nouveau Testament, par exemple.

Tradition vivante. Il la retrouve dans les Pères de l'Église, qu'il connaît et cite abondamment, et dont il souligne la consonance profonde avec la Parole de Dieu. Il les remet dans le contexte où ils ont agi, parlé, écrit.. Il voit leur influence dans la théologie de Thomas d'Aquin et leur pertinence dans la réflexion d'aujourd'hui. Le P. Tillard veut que l'étudiant sache ce que représentent les longs débats conciliaires des siècles passés, ce dont Éphèse et Chalcédoine témoignent de la foi du Christ, par exemple. Il replace dans le contexte des débats de l'époque les textes du concile de Trente. Ce qu'il veut présenter, c'est l'Église, Communauté de foi, qui, sous l'action de l'Esprit Saint, se redonne sa foi au fil du temps. Pour lui la tradition ne renvoie pas au passé, mais à ce régime du vivant qui ne rejette jamais les origines, ni les développements subséquents, mais les intègre dans le présent et sait que l'avenir favorisera encore la croissance de ce qui a été donné. Et encore la tradition vivante. Il rappelle que l'Église n'est pas faite uniquement, ni d'abord, de documents officiels, ni de superbes productions de quelques grands esprits. Elle est fondée sur un témoignage collectif, normatif pour elle, et qui la renvoie à Jésus. Elle s'exprime aussi valablement dans ce qui est sa vie authentique qu'elle se retrouve

dans les textes sacrés. Tillard fait un usage abondant des textes liturgiques. Il sait à quelle union intime de l'Esprit qui l'anime et de l'Église qui célèbre renvoie la *lex orandi*. Il croit avec et par le moyen de l'Église en prière. C'est ce souci de continuité et en même temps de croissance dans la vie, qui se remarque dans les efforts faits pour contribuer au renouveau de la célébration eucharistique. (...)

Les étudiant(e)s qui ont suivi pendant un certain temps l'enseignement et les travaux du P. Tillard savent que le professeur n'est pas d'abord un penseur en vase clos, mais quelqu'un qui a trouvé dans la vie de sa foi et dans sa vocation dominicaine un appel à entrer en communion avec Dieu. L'Église est pour lui le lieu où cette communion se commence et se développe, en attendant de s'y consommer. Professeur, le P. Tillard a développé sa pensée au contact de cette Église, telle qu'il l'a rencontrée. A travers les aspects variés de son enseignement, il a établi avec ses étudiants une relation de partage qui leur a permis de comprendre leur vie à la lumière de la Parole de Dieu et de voir leur engagement envers cette Église et le monde où elle croît actuellement comme le mouvement, voulu par Dieu, de retour à l'économie divine originelle ». (*Communion et Réunion*, pp. 21-30)

2. Le théologien

Les *Mélanges Tillard* contenaient également une présentation, faite par s. Lorraine Caza, du P. Tillard comme théologien. J'en reproduis de nouveau quelques extraits.

« Dans les dernières pages d'un ouvrage très important sur la vie religieuse: *Devant Dieu et pour le monde. Le projet des religieux*, publié en 1974, Jean-Marie Roger Tillard évoque les oiseaux domestiqués et les grands canards dont parle Antoine de Saint-Exupéry dans *Terre des hommes*. (...) C'est à l'ensemble des religieux qu'en 1974 Tillard reconnaissait cette mission de faire entendre le cri non-domestiqué, rauque... Depuis trente ans que je connais le P. Tillard, je ne connais personne à qui cette vocation de faire retentir dans l'ensemble de l'Église l'appel sauvage des grands espaces semble davantage avoir autant été donnée, à la fois comme religieux et comme théologien.

Même si je veux considérer surtout la tâche théologique de Tillard, je ne puis résister à la tentation de consacrer quelques paragraphes à l'homme, au professeur, au collègue de travail à la faculté de théologie du Collège dominicain,

au prédicateur (...). Tillard, le théologien, le chercheur, mais aussi l'orateur (...), le pédagogue qui ne perd jamais de vue les personnes devant qui il réfléchit, l'homme du meilleur théâtre qui garde toujours la distance nécessaire, par rapport à ce qu'il fait, pour ménager l'espace d'un sourire, d'une boutade.

Cette même ferveur, les personnes qui ont bénéficié de son expertise au long du Concile Vatican II l'ont également notée (...). Tillard, c'est bien cela : un feu, une vie quotidiennement vécue à la limite des forces, sur la corde raide, oui, mais sur la corde raide du saltimbanque où l'engagement ardent garde une teinte de joie, de jeu, la touche de l'artiste. (...)

L'Eucharistie me semble être pour lui comme une étoile guidant l'ensemble de sa réflexion théologique. Pour saisir son enseignement christologique, l'ensemble de son imposante réflexion sur le mystère de l'Église, sa vision de la vie religieuse, il faut sans cesse revenir à ce qu'il a saisi de la synaxe eucharistique.

Tout cours de Tillard commence par une phase déstabilisante que les habitués connaissent, mais qui insécurise les néophytes. Il se trouvait toujours une voix rassurante pour calmer les inquiétudes : patience!... vous verrez quelle construction solide, à la fin. A l'écoute de la recherche philosophique, des avancées en sciences humaines, muni d'antennes pour capter le meilleur de la production littéraire et artistique, c'est avec toute cette ouverture que Tillard revient sans cesse aux sources de la foi chrétienne et poursuit sa réflexion théologique. Pour Tillard, c'est devenu une seconde nature que de situer sa pensée dans un dialogue constant avec l'ensemble du message biblique . (...) Sa maîtrise du dossier patristique mais aussi des sources liturgiques est impressionnante. (...)

Et depuis mon arrivée à Ottawa, en 1967, Tillard a fait à la communauté dominicaine et à la communauté universitaire (...) le cadeau de présider l'eucharistie et, bien sûr, d'y prononcer l'homélie au moins une fois la semaine, lorsqu'il se trouve à Ottawa. Qu'il ait un véritable don de liturge et d'homéliste, il se trouvera peu de personnes pour le contester (...) Il ne laisse jamais passer une année complète sans reprendre à son compte les propos du curé de campagne de Georges Bernanos : « Enseigner, mon petit, ça n'est pas drôle! La parole de Dieu! C'est un fer rouge. Et toi qui l'enseignes, tu voudrais la prendre avec des pincettes, de peur de te brûler, tu ne l'empoignerais pas à pleine mains? Laisse-

moi rire. Un prêtre qui descend de la chaire de vérité, la bouche en machin de poule, un peu échauffé, mais content, il n'a pas prêché, il a ronronné tout au plus (...). Je prétends simplement que lorsque le Seigneur tire de moi, par hasard, une parole utile aux âmes, je la sens au mal qu'elle me fait ». Ce n'est certainement pas un hasard que Tillard revienne sans cesse aux convictions que Georges Bernanos met au compte du curé de campagne. (...) C'est toujours un croyant qui parle et qui écrit et, d'entrée de jeu, il précise le lieu à partir duquel il expose (...) et on a la déclaration simple et vigoureuse : « il est clair que notre réflexion sera celle d'un théologien catholique ». (...) Fournir à l'ecclésiologie une ligne d'horizon, scruter l'intention du projet religieux, Tillard le fait les yeux fixés sur ce qui semble être l'étoile, le phare qui le guide : l'Eucharistie de l'Église ». (*Communion et Réunion*, pp. 31-46)

En 1994, le quotidien parisien *La Croix* fit paraître sous la plume de Bruno Chenu un article que revit le P. Tillard lui-même et qui portait sur la notion de communion, thème majeur de sa théologie. En voici quelques extraits :

« S'il y a un thème qui traverse toute l'œuvre de Jean-Marie Roger Tillard, c'est bien celui de la communion... Dans son enseignement à Ottawa (Canada) comme dans ses nombreux engagements œcuméniques, notamment à 'Foi et Constitution', département théologique du Conseil œcuménique des Églises dont il est le vice-président, Tillard n'a qu'une passion : la communion ecclésiale. Et ce pour cause de fidélité au donné biblique, à la Tradition historique et au dernier concile Vatican II.

Pour comprendre en sa profondeur l'ecclésiologie de l'Église communion, il faut prendre comme point de départ l'événement central de la vie de l'Église visible, la célébration de l'Eucharistie de l'Église locale lorsqu'elle est présidée par l'évêque lui-même, entouré de son presbyterium, des diacres, du peuple chrétien. C'est là, en effet, que la communion se manifeste en sa plénitude. Et cela tant au plan de la relation verticale des croyants avec Dieu qu'au plan horizontale, d'abord de croyants entre eux et ensuite des communautés croyantes entre elles.

La réflexion du P. Tillard se structure donc en trois temps : l'Église est communion verticale avec Dieu; communion horizontale des croyants entre eux; communion universelle des Églises locales.

Membre du Corps du Christ dans l'Esprit - Par la foi, le baptême et l'Eucharistie, l'être humain est introduit au mystère intime de Dieu qui est amour, il devient membre du Corps du Christ dans l'Esprit. Or le Père s'est engagé dans l'incarnation de son Fils à communier au drame de l'humanité et dans la glorification de son Fils à faire communier l'humanité à sa propre vie. L'Église épouse le double mouvement de Dieu : son union à son Seigneur l'oblige à l'existence fraternelle. Il n'y a pas de communion de glorification sans communion d'incarnation. Dans l'Église est surmontée la rupture entre l'homme et Dieu et se signifie le salut. La communauté croyante ne peut donc être que l'Église sainte. Et tout chrétien, quel que soit son titre, est pleinement responsable de la construction de l'Église et du service de l'Évangile.

*Le ministère comme service de communion*__- La communion horizontale des croyants entre eux comporte plusieurs niveaux. *Le premier* est théologal. L'accueil de la Parole met en train l'amour. La foi qui n'agit pas ne peut être sincère. Mais la tentation de l'uniformité, du monolithisme, du concordisme est bannie. Le Corps du Christ appelle la diversité des dons (charismes) et des vocations. *Le deuxième registre* de la communion fraternelle est le rapport à la communauté apostolique, au collège des apôtres, cellule initiale de l'Église. C'est à travers cette communauté que nous recevons la Parole de Dieu. Et cette référence aux origines suscite une Tradition. Celle-ci est communion de toutes les générations et de tous les milieux, avec leur diversité et leurs particularismes, dans l'unique foi. Elle constitue la catholicité de l'Église qui est à la fois historique, géographique et culturelle. Pour assurer ces deux niveaux de communion, l'Esprit suscite *des charismes de ministère*. Le ministère est essentiellement service de communion. Il n'est que secondairement instrument de structuration hiérarchique et donc d'obéissance. Il ne peut donc mettre en péril le sens de la foi qui habite le peuple chrétien. Si le ministre ordonné préside l'Eucharistie, c'est en célébrant non pas pour la communauté ou avec elle, mais en elle. Il appartient à sa charge de garantir la catholicité et l'apostolicité de son Église, en la représentant au sein de la communauté des Églises. La forme du synode réalise au mieux l'implication de tous dans la démarche chrétienne.

Le souci de toutes les Églises – Puisque l'Église de Dieu est en vérité dans chaque Église locale rassemblée par l'Eucharistie, il en résulte que toutes les Églises dispersées de par le monde et s'étalant au long de l'histoire sont la seule et même Église. L'Église universelle s'offre donc comme Église d'Églises, communion des Églises locales. La collégialité des Églises s'exprime à travers la collégialité de

leurs évêques. Et le souci de l'Église universelle est portée par la communion des évêques. Mais parmi ces évêques, *celui de Rome* se trouve appelé à exercer à titre spécial le souci de toutes les Églises. Il n'est pas un super-évêque mais à cause du lien de son Église au martyr des apôtres Pierre et Paul, il agit comme arbitre et comme foyer de communion. L'Église de Rome préside à la charité. Elle n'est pas celle de laquelle toutes les autres doivent dépendre, dans une sorte de mise en tutelle, mais celle de laquelle dépendent la santé et le maintien de la communion. La primauté du Pape est un service au sein du collège épiscopal, dans la synergie des Églises locales. On sait que cette question du Pape est au cœur du débat œcuménique. Le ministère qui se veut communion est un lieu de division. Des Églises ne sont plus en communion avec le siège de Rome. Les liens fraternels ont été coupés. Les tables eucharistiques se sont séparées. Est-ce à dire qu'il n'y a plus de lien entre Églises chrétiennes?

La notion de communion permet justement de dire que les ruptures historiques n'impliquent pas l'effacement de la foi et de la charité dans telle Église. La relation verticale est toujours là suscitant des frères mêmes même s'ils s'ignorent. L'Église de Dieu se trouve divisée, déchirée, mais elle existe comme divisée. Si l'Église est toujours unique par la grâce de Dieu, elle n'est plus une par la faute des hommes. L'expression de la communion invisible qui demeure est le baptême. Sur cette trame, il est toujours possible de reconstruire l'unité ».

3. Le dominicain

Il est impossible de séparer le professeur et le théologien du frère prêcheur, comme je l'exprimais encore en 1995 dans un passage des *Mélanges scientifiques* en son honneur.

« Si Tillard parlait de son travail théologique, il le situerait certainement dans ce qu'il considère comme la vraie tradition dominicaine. Quiconque entre dans sa chambre est frappé, non pas uniquement par l'accumulation massive de livres, de documents, de cartables bourrés que Tillard retrouve infailliblement, ni par les innombrables bouts de papier sur lesquels sont griffonnés des titres, des mots en renvoyant à une idée ou à un thème, mais aussi et surtout par une représentation de *s. Dominique* bien dégagée et mise en valeur dans une chambre bondée. Si le P. Tillard connaît fort bien Thomas d'Aquin, et sait exposer au besoin son évolution du *Commentaire sur les Sentences* à la *Somme*, il demeure qu'il se veut avant tout

héritier du projet apostolique de Dominique. Celui qu'il suit dans son labeur théologique est celui qui s'est ému de la misère spirituelle de son temps, et a eu le désir de trouver le vrai renouveau de l'Église. Tillard a laissé la vie de l'Église modeler son ministère, la servant selon ses besoins, reconnaissant tout ce qu'il y a de positif souvent à des endroits inattendus, écoutant les questions soulevées, les faisant siennes, les portant dans sa réflexion et sa prière. Pour lui, le travail du théologien est de partager avec eux une foi qu'on s'efforce de s'approprier toujours mieux, décrivant sa communion à l'idéal de Dominique parlant la nuit avec Dieu et le jour de Dieu. (...)

Mais Tillard reconnaît sans ambages que les perspectives théologique qui lui sont chères sont une partie de *son héritage thomiste*. Là encore se retrouve le caractère distinctif d'une théologie où l'effort de la pensée demeure fidèle au régime interne de la vie de foi tel que donné à l'homme par la grâce de Dieu. Son mérite, et ce qui fait la qualité de son enseignement, est qu'il sait en montrer et les origines et la fécondité.

Une perspective que l'on pourrait appeler *méthodologique*, à cause de ses conséquences, mais qui est en fait l'expression de la nature même de l'acte de foi, domine l'enseignement du Père Tillard :: la théologie n'est pas démonstration, mais manifestation. Elle reçoit de Dieu une révélation de ce qui demeure un mystère, c'est-à-dire un aspect intime, profond, auquel l'être humain a accès par don gratuit, révélation de Dieu. Ce mystère demeure toujours autre que l'homme. C'est seulement en l'acceptant d'abord de tout son cœur et de tout son esprit que l'homme en savoure la signification. Pour Tillard, la théologie n'est pas d'abord une construction de raison logique, mais développement d'une sagesse découlant de la Parole de Dieu comme le ruisseau de sa source. L'effort croyant demeure constamment stimulé à pousser plus loin, mais aussi toujours humble sur sa capacité à parler dignement de Dieu. Dieu seul parle bien de Dieu; Tillard dirait aussi, en pensant à la vocation de l'homme, que Dieu seul parle bien de l'homme. Il insiste sur ce que dit s. Thomas de la connaissance de Dieu : elle est en fin de compte apophatique. Mais dans le silence sur laquelle la raison débouche est celui de la contemplation d'un objet dont il saisit très graduellement qui il est.

A la racine de cette intuition sur la nature de la démarche du croyant se trouve un des axiomes majeurs de la foi chrétienne : la transcendance d'un Dieu qu'on saisit seulement dans la foi. Ici encore se retrouve un aspect de la tradition thomiste, que

Tillard chérit le plus : la foi, et la théologie qui s'y applique, s'adresse à quelqu'un qui a pris l'initiative de se faire connaître de l'être humain, mais qui demeure tout autre que lui. L'initiative de la communication vient de Dieu. Elle est essentielle à la vie de l'homme. Tillard cite fréquemment s. Irénée de Lyon : « la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant; et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu ». C'est dans cette perspective strictement théocentrique, Dieu comme origine et point d'achèvement de l'existence humaine, que se développe la théologie. Devant Dieu, l'attitude de l'homme est de chercher à voir, comme Moïse et Élie rencontrant Dieu, mais aussi de reconnaître, selon une expression de s. Thomas que Tillard aime citer, que l'attitude finale de l'homme est l'humilité devant la transcendance : « resiliens in propriam parvitatem ».

Parler de Dieu en contexte chrétien est évoquer nécessairement un Dieu qui veut communiquer quelque chose de lui. La première communion se situe dans la vie divine elle-même, et elle constitue les trois personnes divines. La pure liberté de Dieu pose quelque chose, et surtout quelqu'un en face de lui : du mystère de la vie intime des Trois on passe à l'économie. Comme en beaucoup des perspectives thomistes dont il montre les richesses, Tillard revient à la notion d'économie telle que présentée par s. Irénée de Lyon : elle va de l'acte créateur au moment où, après avoir habitué l'homme à vivre avec lui, le Père consommera l'économie de sa communion avec l'être humain.

Tillard met en évidence à quel point il y a correspondance entre ce qu'on peut saisir des échanges qui font les personnes divines et ce que chacune d'elles en manifeste dans l'économie. L'action de Dieu *ad extra* apparaît donc comme le reflet de sa vie... S. Thomas d'Aquin y voyait la loi normale de l'être humain : « operatio sequitur esse ». Un des mérites de l'enseignement de Tillard a été de montrer l'enracinement de beaucoup de perspectives théologiques sur l'économie (création de l'homme, rédemption de l'homme) dans ce que l'Écriture dit de la vie même de celui qui crée et sauve.

Avec le traité sur les personnes divines, le traité sur la personne et les actes du Christ a été, au début de la carrière d'enseignement du P. Tillard, son objet de prédilection. Ceux et celles qui ont suivi ce cours se trouvent d'ailleurs complètement à l'aise dans l'ecclésiologie développée au cours de ses travaux œcuméniques.

Le point de départ est nettement le réalisme de l'incarnation : le Fils même de Dieu prend une nature humaine identique à la nôtre en tout, sauf le péché. Tillard met à l'honneur un aspect fondamental de la réflexion de s. Thomas d'Aquin sur le Christ : c'est dans toute son humanité que Jésus a été voulu par Dieu comme instrument du salut de l'humanité et comme moyen de la manifestation de l'amour du dessein du Père. Le terme technique d'*instrument conjoint* est alors loin d'être purement notionnel : il permet de comprendre dans tout le réalisme les témoignages évangéliques sur Jésus. Tillard souligne l'importance de reconnaître à la volonté humaine de Jésus sa consistance propre, et de refuser la solution facile d'une vue monothélite de l'humanité de Jésus. Ses étudiant(e)s ont eu droit à une lecture attentive et minutieuse des récits de l'agonie et de la *Lettre aux Hébreux*. Cette lecture qui fait toute sa part à l'humanité de Jésus est aussi liée à l'unité intime opérée par le Christ, de par la volonté de Dieu, entre Jésus et ses frères humains. Tillard se plaît à souligner que c'est seulement par sa pleine communion à notre humanité que Jésus peut devenir la tête du Corps : la grâce capitale est ce lien mystique, scellé dans la foi et célébré dans les sacrements, qui permet aux humains d'entrer en partage du geste sauveur de Jésus, reconduisant l'humanité dans l'obéissance à Dieu et dans l'accès à la vie éternelle du Père ».

Terminons par quelques mots de S. Lorraine Caza, sur le dominicain théologien :

« Pour cerner le style Tillard, il faut quelque part considérer comment, au fil des ans, il a été façonné par l'Ordre des Prêcheurs, ou, peut-être faudrait-il dire, comment il s'est reconnu dans la famille de Dominique et comment les Dominicains se sont reconnus en lui. Les traits dominicains ? Un courage dans la recherche et la proclamation de la vérité ; la confiance innée dans ce qui est simple, frugal, sans éclat ; une conception de l'obéissance debout, dialoguante, libre ; un attachement viscéral à la communauté.

Il a quelque chose du Thomas d'Aquin enfant qui ne cessait de poser la question : « qu'est-ce que c'est Dieu ? », il a quelque chose du maître de la *disputatio* médiévale, ce Tillard qui offre le fruit de sa réflexion aux nombreux étudiants qui viennent l'entendre, au vaste public qui dialogue avec lui à travers son œuvre écrite, aux personnes participant à ces innombrables tables de dialogue œcuménique. Une réplique vive, une critique assez soutenue d'un adversaire pourrait parfois donner à croire qu'il a cessé d'écouter. Je crois, pour ma part, que son attitude en est une d'écoute profonde en tout ce qui peut contribuer à mieux

clarifier le discours ecclésial sur l'Église, sur l'unité de cette Église, sur le Christ, source et fondement de cette unité. C'est sur le long terme que l'on peut juger de la qualité des antennes ». (*Communion et Réunion*, pp. 43-44)

Très attaché à son Ordre, le P. Tillard s'est toujours révélé, de multiples manières, un frère très présent à la vie de la communauté. C'est ainsi, par exemple, qu'en 1970 il participa au Chapitre général de River Forest qui devait jouer un rôle majeur dans la refonte des Constitutions à la suite de Vatican II. Le P. Tillard fut alors, avec le P. Marie-Humbert Vicaire, l'un des rédacteurs de la *Constitution fondamentale* de l'Ordre.

Il joua aussi, avec les frères Martin Skinner et Jean-Marc Perreault, un rôle actif dans l'aménagement, au début des années '70, de la liturgie chorale du couvent Saint-Jean-Baptiste, liturgie dont nous vivons toujours. Plus généralement, la célébration solennelle de la liturgie (eucharistie, prière des heures) fut l'un des aspects de la tradition dominicaine que le P. Tillard honora toujours avec enthousiasme. Il n'est pas nécessaire de l'avoir entendu souvent pour savoir à quel point la dimension contemplative de l'engagement chrétien tenait pour lui une place essentielle. Cette importance qu'il accordait à la liturgie a conféré notamment aux samedis théologiques leur caractère propre. La réflexion philosophique et théologique s'y exerçait en effet dans l'ambiance d'une vie liturgique et d'échanges communautaires. On se proposait ainsi d'allier à une réflexion profonde et exigeante sur la foi une prière belle et authentique. A travers cette symbiose, s'affirmait un des traits caractéristiques de la tradition de l'Ordre dominicain.

Son attachement à sa communauté et au Collège, le P. Tillard l'a manifesté de multiples manières. C'est ainsi par exemple qu'il a légué à la Bibliothèque du Collège non seulement livres et revues concernant l'œcuménisme mais l'ensemble de la documentation, souvent inédite, qu'il avait accumulée au fil des ans et qui deviendra une source unique pour la connaissance de la recherche œcuménique durant la seconde moitié du 20^e siècle.

Si le P. Tillard a aimé l'Ordre, celui-ci le lui a bien rendu. En novembre 1999, au moment où l'on venait de diagnostiquer la maladie qui devait l'emporter, le fr. Timothy Radcliffe, Maître de l'Ordre, lui écrivait une lettre toute de délicatesse et de reconnaissance, qui se terminait par des accents touchants de simplicité fraternelle : « I have wonderful memories of first meeting you, when you came to give a talk at St John's, in Oxford, when I was a young student, and of how proud I was of you. I still am! ». Pour sa part, le P. Michel Gourgues, Président du Collège, dans le témoignage qu'il prononça lors des funérailles, soulignait à quel point les frères de la Province qui ont l'ont eu comme professeur pendant plus de quarante ans se reconnaissaient

redevables au P. Tillard : « Combien d'entre nous, qui ont eu à poursuivre ailleurs une spécialisation en théologie, ont pu alors se féliciter de la solidité de leurs études de base ? Cela, nous le devons, pas uniquement bien sûr, mais en grande partie au P. Tillard ».

VI. LA DERNIERE ANNÉE DE SA VIE 1999-2000

Comme nous le disions au début de la notice, la maladie du P. Tillard a été détectée par les médecins au début d'octobre 1999. A toutes les deux semaines, il entra à l'hôpital pour un traitement de chimio-thérapie de deux jours. Plus tard, le rythme devait s'accroître : quatre jours à l'hôpital à toutes les deux semaines. Ces traitements furent assez éprouvants et durs à supporter, mais le P. Tillard n'aimait pas beaucoup parler de sa maladie, sauf à quelques-uns de ses amis, à Ottawa, en France, en Angleterre, en Italie, qui en savaient davantage.

Malgré cette maladie, le P. Tillard a continué à donner ses cours. En 1999, il a enseigné le traité de l'eucharistie et surtout deux cours du samedi : « Souviens-toi », en octobre et novembre 1999, puis, en mars-avril 2000, « Transmets ce que tu as reçu ». A l'automne 2000, il avait commencé à donner son cours de christologie, qu'il dut interrompre pour entrer à l'hôpital, le 28 septembre. Ainsi, il ne put donner le cours « Une tragique querelle de famille : orthodoxes et catholiques », qu'il devait offrir le samedi en octobre et novembre 2000. Il avait demandé, à ses médecins d'interrompre ses traitements de chimio-thérapie pour qu'il puisse participer, à Toronto, le 14 mai et les jours suivants, à la réunion annuelle entre Anglicans et Catholiques (ARCIC), où il devait donner la conférence inaugurale. Et à son retour de Toronto, les médecins, après examens, recommencèrent le traitement de chimio-thérapie, mais sans aucun résultat. Le 24 juin 2000, le P. Tillard put participer à la fête des anciens étudiants et étudiantes, heureux de le revoir et de pouvoir parler avec lui, ce qui fut très bon pour tous.

Le 28 septembre, il entra à l'hôpital général d'Ottawa. Sur les conseils de ses médecins, il se fit amputer la jambe gauche le 1^{er} octobre 2000, en la fête s. Thérèse de Lisieux. Après avoir passé une couple de semaines à l'hôpital, il fut transporté au Centre de réhabilitation, où il séjourna du milieu d'octobre au début de novembre. Plusieurs frères du couvent, et aussi de très bons amis, et étudiant(e)s sont allés le voir, ce qui l'a beaucoup touché. Il garda un très bon souvenir de son séjour au Centre de réhabilitation, qui lui apprit tant de choses et où il se fit de bons amis. Mais c'est là qu'après l'arrêt des médicaments tout se développa rapidement, le cancer ayant atteint les os et les poumons. Sur le conseil du Dr Gaston Sauvé, on lui retint une

chambre au centre palliatif Élisabeth-Bruyère, où il entra le mercredi 8 novembre. « Il est difficile de t'imaginer malade, lui écrivait le lendemain le fr. Timothy Radcliffe, Maître de l'Ordre. Depuis notre première rencontre (...), tous les souvenirs que j'ai de toi débordent de vie. Puisse le Seigneur te donner la force et la paix . »

Arrivés à ce moment de Saint-Pierre-et-Miquelon, la sœur du Père Tillard et son beau-frère Guy Le Rolland purent le voir et causer avec lui. Mais tout se détériora rapidement, le 11 et le 12 novembre. Le soir de ce jour, le P. Yvon-D. Gélinas, prieur, lui donna le sacrement des malades. Le médecin qui le suivait avait prévenu qu'il ne passerait pas la nuit. Demeurée dans la chambre du P. Tillard, sa sœur Christiane fut la seule à constater sa mort paisible, le 13 novembre 2000 vers 2h15.

VII . LES FUNÉRAILLES DU P . TILLARD

18 novembre 2000

Déposée dans un cercueil très simple, la dépouille mortelle fut accueillie en l'église Saint-Jean-Baptiste le 16 novembre à 17 h 45, puis les visites eurent les 16 et 17 novembre, jusqu'à 22 h 00. Le 18 novembre au matin, de nombreuses personnes vinrent prier et offrir leurs condoléances. Sa sœur Christiane et son beau-frère étaient là, ainsi que plusieurs frères du couvent pour accueillir les personnes, étudiant(e)s ancien(ne)s et actuel(le)s, membres de plusieurs communautés religieuses, et tant d'autres personnes, qui devaient beaucoup au P. Tillard..

Le 18 novembre, à 10 h 30, les funérailles furent célébrées en l'église Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa. Au début de la célébration, plusieurs messages et témoignages furent exprimés : d'abord celui du pape Jean-Paul II, transmis par le cardinal Sodano, Secrétaire d'État, et lu par Mgr Romeo, nonce apostolique; puis l'allocution de Son Excellence Mgr Marcel Gervais, archevêque d'Ottawa, de Mgr Peter Coffin, évêque anglican d'Ottawa, de Right Reverend Shane Parker, dean of the Anglican Diocese of Ottawa, de Rev. Alison Barnett-Cowan, représentante de *Foi et Constitution (Faith and Order)* et enfin l'éloge funèbre du P. Michel Gourgues, o.p., Président et Régent des études du Collège dominicain

La célébration eucharistique fut présidée par le P. Denis Dion, o.p., Prieur provincial des Dominicains au Canada, et l'homélie fut prononcée par le P. Yvon-D. Gélinas, o.p., prieur du

couvent Saint-Jean-Baptiste, sur le texte de l'évangile de Jean 5, 51-58 : « Moi, je suis le pain vivant qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra pour l'éternité ». De toute beauté, le chant était accompagné à l'orgue par M. Robert Leblond, ancien étudiant du Collège. L'église St-Jean-Baptiste était bondée : Mgr Roger Ébacher, archevêque de Gatineau-Hull, ainsi que plusieurs prêtres concélébraient » De nombreux étudiants et étudiantes, anciens et actuels, plusieurs membres de communautés religieuses, un grand nombre d'amis, dont M. Jean-Charles Sirois, ami de longue date du P. Tillard et du Collège dominicain, s'étaient joints aux nombreux frères dominicains. Sur la rangée d'honneur, prenaient place sa sœur Christiane et son beau-frère Guy Le Rolland, M. Rousseau, représentant de l'ambassadeur de France, avec sa femme Brigitte et ses enfants, de même que Mme Micheline Paris.

Après la célébration, l'inhumation eut lieu au cours de l'après-midi au cimetière des dominicains à Saint-Hyacinthe, au Québec. Là aussi étaient présents plusieurs amis du P. Tillard, des anciens étudiants, des bienfaiteurs et amis des Dominicains, et surtout la communauté dominicaine de Saint-Hyacinthe, qui nous ont si fraternellement reçus.

Des remerciements sincères vont d'abord aux docteurs G. Sauvé et S. Verma, aux infirmières de l'Hôpital général d'Ottawa, du centre de réhabilitation et de l'Hôpital Elisabeth-Bruyère. Le couvent Saint-Jean-Baptiste, le prieur et les frères dominicains remercient sincèrement tous ceux et celles qui ont donné au P. Tillard des signes de soutien et d'amitié, celles et ceux qui ont pris part aux funérailles, en particulier ceux qui, au début de la célébration, ont exprimé des témoignages au nom des communautés catholique romaine et anglicane, de *Foi et Constitution*, tous les prêtres qui ont concélébré, les nombreuses communautés religieuses de la région d'Ottawa-Hull, de Montréal et de Québec, tant d'étudiant(e)s anciens et nouveaux, tous les amis du P. Tillard, dont certains ne purent participer aux funérailles. Au lendemain de sa mort, nous avons continué de recevoir de nombreux témoignages, en particulier d'anciens étudiants et étudiantes, dont la plus grande partie sera publiée dans la section centrale de *Koinônia 2001*, bulletin du Collège.

Rendons grâce à Dieu pour tout ce que le P. Tillard a apporté à l'Église, à l'Ordre et à tant d'autres, personnes et communautés.

Fr. Gilles-Dominique Mailhiot, o.p.

Le 13 novembre 2001

ANNEXES

I. Témoignages reçus à l'occasion du décès du P. Tillard

A. Vatican et Évêques

1. Vatican

Cardinal Angelo Sodano, Secrétaire d'État

Cardinal Roger Etchegaray, Presidente del Comitato Centrale del Grande Giubileo dell 'Anno 2000

Cardinal Achille Silvestrini, Prefetto, Congregatio pro Ecclesiis Orientalibus

2. Évêques

Cormac Murphy-O'Connor, Archbishop of Westminster

John Bathersby, Archbishop of Brisbane, Australia.

Peter A. Sutton, Archbishop of Keewating- Le Pas

Basil Meeking, Bishop emeritus of Christchurch, N.N

Pierre Morrissette, évêque de Hauterive, Président de l'Assemblée des Évêques du Québec

Roger Ébacher, archevêque de Gatineau-Hull

Jean Gratton , évêque de Mont-Laurier

Gilles Cazabon, o.m.i., évêque de St-Jérôme

Jean-Louis Plouffe, évêque de Sault Sainte-Marie

Maurice Magnan, Vicaire général de Timmins

François Thibodeau, c.j.m., évêque d'Edmunston, N.-B.

Gérard Dionne , évêque émérite d'Edmunston, N.-B.

Samuel E. Carter, S.J., Archbishop emeritus of Kingston , member, AEC Commission on Ecumenism

Donald J. Reece, Bishop of St.John's Basseterre, member AEC Commission on Ecumenism

Douglas Crosby, O.M.I., Bishop of Labrador City-Schefferville
 Pierre Pican , évêque de Bayeux et Lisieux
 Raymond Dumais, évêque de Gaspé.

B . Œcuménisme

1. *Pontificium Consilium ad Christianorum Unitatem fovendam*

Walter Kasper, évêque de Rottenburg-Stuttgart, Secrétaire

2. Anglicans et Églises de la Réforme

John Muddiman, Anglican Member of ARCIC since 1991

Baycroft, Director of the Anglican Center in Rome, Representative of the Leone Comtuar, Archbishop of Canterbury

Michael G. Peers, Primate of the Anglican Church of Canada

John Archbishop of Canterbury to the Holy See

Frank T. Griswold, presiding Bishop and Primate, Co-Chair, Anglican Roman Catholic Commission (ARCIC)

Geoffrey Wainwright, Chair World Methodist Council, Lake Junaluska, North Carolina

John L. Peterson, Secretary general , The Anglican Communion (The Primates Meeting, the Lambeth Conference, The Anglican Consultative Council)

Maurice Carrez, Église réformée de France, Paris

3. Églises orthodoxes

Le Président et les membres de la Commission mixte pour le dialogue catholique-orthodoxe

Métropolitaine Damaskinos Papandreou, Patriarchat œcuménique, Chambésy, Suisse

Metropolitan Ioachim, the Patriarchal Vicar Metropolitan Joachim, of the Senior See of Chalcedon.

Métropolitte Georges Khodr, Archevêque grec-orthodoxe du Mont-Liban, Broummana

Archbishop Stylianos of Australia, Greek Orthodox Archdiocese of Australia, Sydney

Élisabeth Behr-Sigel, Paris

Nicolas Lossky, Université de Paris X, Institut Saint-Serge, Paris

4. Foi et Constitution (Faith and Order)

Mary Tanner, London

Renate Sbeghen

Dr. Alan D. Falconer, Director of the Faith and Order Secretariat

C. Universités

Dale M. Schlitt, o.m.i., recteur, Université Saint-Paul, Ottawa

David B. Perrin, o.m.i., doyen de la Faculté de théologie, Université Saint-Paul, Ottawa

Marc Pelchat, doyen de la Faculté de théologie et de Sciences religieuses, Université Laval, Québec

Gilles Routhier, Directeur des Etudes, Faculté de théologie et de Sciences religieuses, Université Laval, Québec

Adelbert Denaux, vice-doyen de la Faculté de théologie, Université de Leuven, Belgique

Marcel Demers, p.s.s., recteur, Grand Séminaire, Montréal

Daniel Marguerat, Faculté de théologie, Université de Lausanne, Suisse

Bernard Lauret, Éditions du Cerf, Paris

P. Georges Tavard, A.A., Distinguished Professor , Marquette University, Milwaukee

Gaëtan Baillargeon, Département des sciences religieuses, Université du Québec à Trois-Rivières

Gerard Kelly, Catholic Institute of Sydney, Australia

Joan Greatrex, Cambridge University, England

Gilles Langevin, s.j., Commission internationale de théologie, Montréal

Vittorio Peri, ancien *scriptor* de la Bibliothèque Vaticane, Rome

D. Dominicains et dominicaines

fr. Timothy Radcliffe, o.p., Maître de l'Ordre, Santa Sabina, Rome

fr. Guido Vergauwen, o.p., Assistant du Maître de l'Ordre pour la vie intellectuelle, Institut d'études œcuméniques, Fribourg

Fr. Dominique Renouard, o.p., Assistant du Maître de l'Ordre pour l'Europe occidentale et le Canada, Santa Sabina, Rome

Fr. Francisco Quijano Leon, o.p., Assistant du Maître de l'Ordre pour l'Amérique du sud et centrale, Santa Sabina, Rome

S. Françoise Guillot, o.p., prieure générale, Dominicaines Missionnaires Adoratrices, Beauport

Fr. Jean-Marie Van Canghai, o.p., Secrétaire de l'Académie internationale des Sciences religieuses, Bruxelles

Fr. Servais-Th. Pinckaers, o.p., prieur du couvent de l'Albertinum, Fribourg

Fr. Nobuaki Jean Tanaka, Prieur régional, Vicariat du Japon, Tôkyô

S. Julie Lasnier, o.p., prieure des Moniales dominicaines, Berthierville

S. Huguette Michaud, o.p., prieure générale, Dominicaines de la Trinité, Montréal

Fr. Jean-Michel Poffet, o.p., directeur de l'Ecole biblique et archéologique française, Jérusalem

Fr. Dalmazio Mongillo, o.p., Université Pontificale Saint-Thomas d'Aquin, Rome

Fr. Claude Geffré, o.p., Éditions du Cerf, Paris

Fr. Maurice Billet, o.p., secrétaire général de la Province de France

Fr. Arthur Beaulieu, o.p., Hyakunin-Chô, Shinjuku-Ku

Fr. Nicolas-Jean Sed, directeur des Éditions du Cerf, Paris

- Fr. Gabriel Chico, o.p., prieur du couvent d'études, Mexico
- Fr. Gilles Emery, o.p., prieur, couvent Saint-Hyacinthe, Fribourg
- Fr. Anthony Akinwale, o.p, responsable des etudes, Vicariat du Nigeria
- Fr. Guy Lespinay, o.p., Père maître des frères étudiants, couvent de Bordeaux, France
- Fr. Bernard East, o.p., Directeur de Sedos, Rome
- Fr. André Villeneuve, o.p., couvent Santa Sabina, Rome
- Fr. Gilles Berceville, o.p., Institut catholique de Paris, couvent Saint-Jacques, Paris
- Fr. Masaki Harada, o.p., couvent Saint-Jacques, Paris

E. Anciens étudiants et étudiantes, membres du personnel, amis du P. Tillard et du Collège dominicain

Il serait trop long de reproduire ici la liste des messages et témoignages, qui seront publiés en bonne partie dans le Bulletin du Collège, *Koinônia*, en décembre 2001.

F. En septembre 2001, a été publié un « Hommage de cinq Pères du Saint-Sacrement au Père J.-M. R. Tillard, O.P. (1927-2001) »

Présentation

- I** Une grande voix vient de s'éteindre dans l'Église, M. Brouard, Canada
- II** La Théologie eucharistique de J.-M. R. Tillard, O.P. et la *Règle de vie* de la Congrégation du Saint-Sacrement, A. McSweeney, Australie
- III** Théologien-Oecuméniste, E. Falardeau, Etats-Unis
- IV** En Communion avec un ami, A. Guitton, France
- V** Souvenirs d'un étudiant, C. Bélanger, Canada

II. *Curriculum vitae*

1. Naissance

2 septembre 1927, à Saint-Pierre-et-Miquelon

2. Statut

Dominicain (Ordre des Prêcheurs) de la Province Saint-Dominique du Canada

3. Formation et distinctions d'ordre académique

Baccalauréat è Arts (B .A.), Université Laval (Collège Saint-Alexandre-de-Limbourg), 1950

Doctorat en philosophie, Université Saint-Thomas d'Aquin, Rome, 1953.

Licence et lectorat en théologie, Facultés « Le Saulchoir », Paris, 1957.

Maîtrise en sacrée théologie (distinction post-doctorale, Ordre des Prêcheurs). Chapitre général de Bogota, 1967.

Doctorat en théologie honoris causa, Trinity College, Toronto, 1978.

Divinitatis Doctoratus honoris causa, Saint Michael's University, Toronto, 1980

Décoré de « The Order of Saint Augustine of Canterbury » pour contribution à la recherche théologique sur l'anglicanisme (1981)

4. Fonctions académiques

1957-1960 : Professeur assistant, Faculté de théologie, Collège dominicain de philosophie et de théologie, Ottawa

1960-2000 : Professeur régulier (titulaire), Faculté de théologie, Collège dominicain de philosophie et de théologie, Ottawa

1975-1981 : Maître des études, Collège dominicain de philosophie et de théologie, Ottawa

1957-1964 : Professeur invité, Faculté de théologie, Université Laval, Québec
 1957-1965 Professeur invité, Département des Sciences Religieuses, Université d'Ottawa
 1966-1980 : Professeur invité, Centre International *Lumen Vitae*, Bruxelles
 1967-1968 : Guest Professor, St-John's College, Nottingham, England
 1969: Guest Professor, St-Stephen's House, Oxford, England.
 1970 : Guest Professor, Lincoln College, Lincoln, England
 1981- 2000: Professeur invité, Faculté de théologie, Université de Fribourg, Suisse.

5. Contribution à des groupes de recherche et de consultation scientifique

1962-1967 : Expert et conseiller théologique de l'épiscopat canadien, Concile œcuménique Vatican II, Rome
 1965-1968 : Président de la Société canadienne de théologie
 1969- : Membre de la Commission internationale mixte pour l'unité organique de l'Église catholique romaine et de la Commission anglicane, Rome-Londres
 1969- : Membre de la Commission nationale pour l'union des Églises catholique et anglicane (ARC), Ottawa
 1969- : Consultant du Secrétariat pour l'unité des chrétiens, Rome
 1974-1980 : Membre de la Commission Internationale de théologie, Rome
 1977- : Membre de « The International Commission for the Dialog with the Disciples of Christ », Rome – Indianapolis
 1978- : Vice-Président de "Foi et Constitution" (Faith and Order), Conseil œcuménique des Églises, Genève
 1979- : Membre de la Commission Internationale pour l'union des Églises Orthodoxe et Catholique romaine, Rome-Constantinople
 1980- : Membre de l'*Institut Paolo VI (Rome)*, pour les recherches sur Vatican II.
 1981-1985 : Membre du Conseil de l'Institut œcuménique Tantur, Jérusalem
 1986- Membre de l'association Internationale Jacques-Maritain, Paris-Ottawa.

6. Recherches et publications

Volumes

De 1957 à 2000, a publié plus de 15 volumes; ouvrages majeurs :

- L'Eucharistie, Pâques de l'Église*, (Collection *Unam Sanctam*, 44), Paris, Cerf, 1964, 267p. Traduction en anglais, italien, portugais, espagnol.
- *Devant Dieu et pour le monde. Le projet des religieux* (Collection *Cogitatio fidei*. 75), Paris, Cerf, 1974, 1974, 460p. Traduction en espagnol (1974), italien (1975), portugais (1975)
 - *Religieux un chemin d'Évangile*, Bruxelles, Lumen Vitae, 1975, 230p. Traduction en anglais (1975), espagnol (1975), allemand (1979)
 - *L'évêque de Rome*, Paris, Cerf, 1982, 240p. Traduction en anglais (1982), espagnol (1985), Paris, Cerf, italien (1985), russe (1985), portugais (1986).
 - *Eglise d'Église. l'ecclésiologie de communion*, (collection *Cogitatio fidei* 143), 1987, 415p. Traduction en italien (1989), espagnol (1989), anglais (1992).
 - *Chair de l'Église, chair du Christ*. (Collection *Cogitatio fidei*, 168, Paris, Cerf, 1992.
 - *L'Église locale. Ecclésiologie de communion et catholicité*. (Collection *Cogitatio Fidei*, 191), Paris, Cerf, 1995.

Contribution à des ouvrages collectifs

Une trentaine de contributions à des ouvrages collectifs, dont un bon nombre portant sur la recherche dans le domaine de l'œcuménisme :

- « *Le sensus fidelium. Réflexion théologique* », dans *Foi populaire. Foi savante*, (Collection *Cogitatio fidei*, 87), Paris, Cerf, 1976.
- « *Une crux oecumenistarum. L'eucharistie sacrifice* », dans B. BOBRINSKOY ed., *Communio Sanctorum. Mélanges offerts à Jean-Jacques von Allmen*, Genève, Labor et Fides, 1982.
- « *Église catholique et pluralité des ministères* », dans M. CAUDRON ed., *Future Prospects and Préparation for Ministries*, Bogota, Pontifical Universidad Javeriana, 1982.
- « *La réforme liturgique et le rapprochement des Églises* », dans P. JOUNEL ed., *Liturgia, opera divina e humana*, (Collection *Bibliotheca Ephemerides Liturgicae*, Subsidia 26), Roma, Ed. Liturgische, 1982.
- « *Das II. Vatikanum und die nachkonziliare Zeit: Hoffnungen und Befürchtungen* », dans G. ALBERIGO ed., *Kirche im Wandel Eine Zwischembalanz nach dem Zweiten Vatikanum*, Düsseldorf, Patmos Verlag, 1982.

- « Unité chrétienne et pluralisme des traditions »; « Reconnaissance des ministères : le problème est-il bien posé? Le cas anglican », dans M. GOURGUES et G.-D. MAILHIOT ed., *L'Altérité. Vivre ensemble différents. Approches interdisciplinaires*, (Collection Recherches, Nouvelle série, 7), Montréal, Bellarmin; Paris, Cerf, 1986.
- « La réception de Vatican II par les non-catholiques », dans G.R. EVANS ed., *Christian Authority. Essays in Honour of Henry Chadwick*, Oxford, Clarendon, 1988.
- « Vie consacrée », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, Paris, 1993.
- Articles « Consensus fidelium », Disciples », « Infaillibilité », « Koinônia », « Primacy », dans *Dictionary of the Ecumenical Movement*, Genève, 1993.

Articles de revue scientifiques

Quelques deux cents articles publiés dans diverses revues scientifiques canadiennes, américaines et européennes, notamment :

- *Toronto Journal of Theology* (Toronto)
- *Science et Esprit* (Montréal-Ottawa)
- *Theological Studies* (Woodstock, Mary land)
- *Ecumenical Review* (Genève)
- *Lumière et Vie* (Lyon)
- *Nouvelle Revue Théologique* (Louvain)
- *La Maison-Dieu* (Paris)
- *Concilium* (Paris)
- *Istina* (Paris)
- *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie* (Freiburg, Svhweiss)
- *Cristianesimo nella Storia* (Bologna)

7. Bibliographie complète

- Jusqu'en 1995 : dans G. E. EVANS et M. GOURGUES ed., *Communion et Réunion. Mélanges Jean-Marie Roger Tillard*, Leuven, Peeters-University Press, 1995, pp. 5 –20.

- De 1995 à 1999, dans la livraison annuelle de *Koinônia*, Bulletin du Collège dominicain.

Table des matières

Introduction	2
I. Les origines et la première formation (1927-1949)	3
II. Les premières années dans l'Ordre dominicain (1949-1957)	5
III. Le travail apostolique du P. Tillard	8
1. L'enseignement théologique	8
a. À la Faculté de théologie du Collège dominicain	8
b. Dans d'autres Facultés de théologie	10
2. Contribution à des groupes de recherche et de consultation théologique	11
3. Champs de recherche privilégiés et publications	13
4. Autres formes de ministère	31

IV- Décorations et distinctions	35
V- La physionomie de Jean-Marie Roger Tillard, o.p.	35
1. Le professeur	36
2. Le théologien	38
3. Le dominicain	42
VI. La dernière année de sa vie (1999-2000)	47
VII. Les funérailles (18 novembre 2000)	48
ANNEXES	
I. Messages et témoignages reçus lors du décès	50
II. <i>Curriculum vitae</i>	56
Table des matières	60

